



"Oui, la planète a été détruite. Mais pendant un bon moment, on a créé énormément de valeur pour les actionnaires."





*Dites, Jacques,  
l'anarchie, avec ou sans  
attakattakattak !?*



~~AVEC~~ !





# APPEL À CONTRIBUTIONS

Manifestement, on a mis dans ce zine tout notre cœur, toutes nos tripes, tous nos neurones, et encore bien des choses dont vous ne voudriez pas entendre parler.

Subséquentement, il est le reflet de la petite bande qui a mijoté ce numéro zéro.

Cependant, on aurait aimé que ce ne soit pas seulement un journal de propagande mais aussi de débats.

Clairement, l'anarchi(sm)e ne saurait se résumer à un seul point de vue, à une seule tendance.

Conséquemment, ceci est un appel à contributions, réactions, analyses, coups de gueule, et si le cœur vous en dit, compliments tout mielleux.

Diversement, nous envisageons d'écrire et/ou de publier des contributions enthousiastes, critiques, ou au vitriol, sur les sujets suivants :



Conclusionnement, une seule adresse : [attakattak@riseup.net](mailto:attakattak@riseup.net)



29/09

C'est la rentrée ! On aurait pu croire que la rage ne connaissait pas de vacances, mais au syndicat, on ne pense pas comme ça. Au syndicat, on pense a-gen-da. Il a donc fallu attendre le mois de septembre pour la reprise de la contestation des mesures d'austérité du gouvernement Michel. Venus sans grand espoir à cette nouvelle grand-messe syndicale, nous étions néanmoins quelques-uns à saisir cette occasion pour distribuer des tracts sur les idées anarchistes et en solidarité avec les 12 compagnons que l'État tente de poursuivre pour « terrorisme » (voir le tract distribué en page XXX). \* Bon, ma motivation ne s'est pas améliorée à la vue d'une Gare du Nord dégueulant une foule bariolée de vert et de rouge. Difficile de croiser quelqu'un parmi les dizaines de milliers de manifestants qui ne soit pas affublé de son uniforme de plastoc syndical.

Quoiqu'il en soit, la copine que je devais retrouver est bien au rendez-vous, et sa volonté plus fraîche que la mienne. Avec la vague intention de réunir les quelques révolutionnaires-anticapi/antiautoritaires qui pourraient s'être égarés dans ce grand rassemblement, elle déroule un morceau de tissu entièrement noir qu'elle fixe à un bâton à l'aide de gaffer et de colsons, elle se penche pour bricoler un drapeau de fortune. D'autres copains nous rejoignent : nous voilà fin prêts. Tentant de se convaincre que l'habit ne fait pas le moine, que la chasuble ne fait pas le mouton, on se décide donc à distribuer nos papiers, peut-être fera-t-on une chouette rencontre ? Arborant du noir jusqu'à la pointe de notre étendard, notre présence amuse, intéresse, soulève des sourcils curieux ou suspicieux.

Nous nous lançons ensuite dans une course folle vers la Tour des Finances où devrait se rassembler un bloc anticapitaliste. En chemin, on croise les copains flamands qui ont élu domicile sur la rive du canal, coincés entre le donjon pour riches Up-Site et l'usine interbéton. Les voilà de nouveau qui brandissent des drapeaux semicryptoanarchistes hauts en couleur. De nouveau, car lors de notre dernière rencontre, ils avaient customisé un drapeau européen, remplaçant certaines étoiles par des cercles rouges ou noirs et rempli l'espace central aux couleurs de l'anarchosyndicalisme. Anarchiser l'Europe, tout un programme ! Cette fois-ci, les voici en possession d'une sorte de balai à franges rouges et

\*démerte-toi

# Courrier des lectrices

*envoyez-moi le fin du fin du meilleur que vous puissiez à [attakattak@riseup.net](mailto:attakattak@riseup.net)*

J'AIMERAI ETRE ANARCHISTE MAIS JE SAIS PAS TROP

COMMENT PROCEDER, J'AI ACHETER MA VESTE NOIRE A CAPUCHE NOIRFACE, JE TAGUE REGULIEREMENT DES ANARCHES DANS MA RUE, J'AI APPELER MON CHAT ANARCHONNE ET MON CHIEN ANARCHAD, JE VAIS ANCHER A CHAQUE MANIF MUNI D'UN KEFFIEH ET D'UN BRISE-VITRE. MALGRER TOUT MES EFFORTS, JE SENS BIEN QUE QUELQUE CHOSE MANQUE, CA NE PREND PAS. POURRIEZ-VOUS, S'IL-VOUS-PLAIT, PUBLIER DANS VOTRE PROCHAIN NUMERO UN GUIDE DU PARFAIT PETIT LIBERTAIRE ? JE PENSE QUE CA POURRAIT M'AJDER. MERCI !

GONZAGUES, WOLUVE-SAINTPIERRE

## \* Kiss n Ride \*

« Je t'ai remarqué à la manif anti-austérité. Ton cache-col masquait ton visage et ta veste ne me laissait que deviner ta stature. Mais l'énergie que tu dégageais était si virile, je n'en dors plus. Courrielle-moi ! » — [jessica@joc.be](mailto:jessica@joc.be)

« Je t'ai aperçue à la manif pro-vie. Tes cheveux si blonds, si raides, tes lunettes rectangulaires, ton maintien, tout ça te donnait une classe incomparable. Je veux te faire autant d'enfants que Dieu voudra nous en donner »

[john-david@lacroix.fr](mailto:john-david@lacroix.fr)

## Coups de gueule !!

« Bande de branleurs petits-bourgeois ! Qui vous pensez convaincre de passer à l'attaquatak avec votre feuille de chou ? La lutte des classes n'a que faire de vos atermoiements métaphysico-existentiels ! Vous n'êtes que le dernier soubresaut d'une maladie infantile devenue sénile. »

*Un vieux communiste internationaliste, Forest*

## Coups de gueule !! - suite (et fin ?)

« Se cacher derrière l'anonymat, c'est petit et lâche, mais compréhensible vu les conneries que vous publiez dans votre feuille de chou. Aussi, vous me trompez personne (en tout cas pas moi) : la moitié de vos articles, c'est du plagiat, pompé à tout va. Vous n'êtes qu'une mirabelle escroquerie qui me cite pas ses sources. L'anonymat vous sauvera... »

*Sarah, Bruxelles*

« Tu pues du cul, ta mère la chatte, à poil l'anarcho-stal »

*Jenny, Saint-Gilles*

« Votre ton plaisantin, léger, voire vulgaire, vos articles brouillons, vos illustrations douteuses, votre ligne éditoriale fourre-tout, - et j'en passe - tout ça vous fait passer pour de gros guignoles, et ça ne sert pas votre combat (qu'on a bien du mal à définir soit dit en passant). Si ce que vous défendez c'est le renversement de cette société et l'avènement d'une nouvelle ère anti-capitaliste et anti-autoritaire, vous feriez bien de vous y atteler avec un peu plus de sérieux, vous ne faites rire personne. »

*Mohammed, Uccle*

« Il n'y a point de nécessité à la mobilisation, pas plus qu'à la passivité, ce qu'il faut maintenant c'est une mise en pratique radicale de la crise, un rejet dans toutes ses formes de la logique de l'absence. Face à ceux qui échouent à se reconnaître dans nos conspirations de destruction, nous n'avons à offrir ni compassion ni dialogue, seulement du dédain. »

*JC, la Corrèze qui vient*

Car tout porte à croire que les tié-quars  
Ont toute la France contre eux et bien avant qu'ça reparte en queue  
Qui ça étonne encore, qu'ils veuillent nous foutre dehors ?

Et on a noyé dans des litres d'essence  
Le souvenir borgne de l'innocence  
En équilibre sur un fil de feu  
Comme une corde à pendre au cou des fourgons bleus  
C'est ni l'pied ni la gloire quand tout crame  
C'est même pas une réponse à la hauteur du drame  
Mais c'est comme ça, c'est tout, c'est tout c'qui reste  
Quand l'quartier fait même peur à la peste  
Ma vie, mon cœur, ne flanchent pas  
Mon père, ma mère, ne pleurez pas  
Si on se jette dehors avec le diable au corps  
C'est qu'on refuse de vivre sans honorer nos morts

On n'a pas rendu l'âme ni les armes  
Regarde-moi bien je suis la preuve que les frères sont craints  
Voilà s'qu'on crée d'nos mains, c'que l'on sait faire de mieux  
Depuis qu'il'homme a découvert le feu  
L'avenir ne m'dit rien et c'est réciproque  
Les condés pissent dans leurs frocs  
Sais-tu c'que m'évoque la suite en vrac  
Les nerfs au contact des flammes comme des cailloux d'crack  
Repliés sur nous-mêmes, quitte à trouver seul des solutions à nos problèmes  
Qu'attendons-nous du système? à part ses euros  
De loin la pire des gue-dros

Ils m'ont parlé des Trente Glorieuses  
Dois-je les avertir que la suite sera laborieuse  
Purée!! ils n'ont pas fait qu'jurer notre perte  
Censurer nos têtes, murer les portes et déclencher l'alerte  
Quel s'ra l'prochain à laisser des plumes sur le goudron  
Quand pour un frangin abattu ils diront c'qu'ils voudront  
Il n'est plus question de calme  
Pleurer c'est pas notre came et l'air est au napalm  
Qui sont les rats d'laboratoire, qui vont bouffer du râble ?  
Prisonniers du sous-développement durable  
Vrais monstres, élevés dans les ronces  
De ces sales races qui n'ont pas les réponses

noires et d'un petit drapeau représentant un âne... comprenne  
qui pourra !

Trêve de considérations politico-esthétiques, en haut du  
boulevard du Jardin Botanique se tient une gigantesque scène,  
digne des plus grands festivals de l'été, depuis laquelle les  
pontes syndicaux harangent la foule, épaulés techniquement  
par une sono du feu de Dieu et d'un écran géant à faire pâlir  
l'UGC. Lorsque l'apprenti-leader au micro se lance dans son  
final, son crescendo est brutalement interrompu : **BAM** plus  
d'image, plus de son, l'audience est pantoise, on se regarde  
en chiens de faïence, rien ne se passe. Un éclair d'espoir me  
traverse l'esprit : et si, loin d'être une défaillance  
technique, quelqu'un avait délibérément jeté du sable dans les  
rouages de la politique morbidosyndicale et vilement saboté la  
représentation pacificatrice ? Je pousse un cri de joie !

...

Le silence de mort se maintient, je suis visiblement le seul  
à le voir sous cet angle. Ce n'est que plus tard qu'un copain  
me donnera raison : il y a bien quelqu'un qui s'est décidé à  
pousser sur le gros bouton rouge d'arrêt d'urgence pour mettre  
fin au cirque. Qu'importe, je poursuis mon ascension vers la  
Tour des Finances, ou je retrouve effectivement une petite  
centaine de gens plus diversement accoutrés. Malheur ! Je me  
rappelle alors, que sous le vocable « anticapitaliste » se  
retrouvent aussi les différentes sectes trotskistes et autres  
partis plus ou moins infréquentables, plus ou moins  
autoritaires. Pour ne rien améliorer, la fine équipe est  
salement bien entourée : de gros molosses assis sur les côtés  
cachent mal leurs oreillettes de flics sous leur sweat à  
capuche trop bien repassés. L'un deux a même poussé le vice  
jusqu'à s'habiller tout de noir, et masquer son visage sous un  
cache-col, le parfait uniforme du « black bloc ». Gare donc  
aux complicités nouées dans l'action, elles pourraient se  
révéler amères.

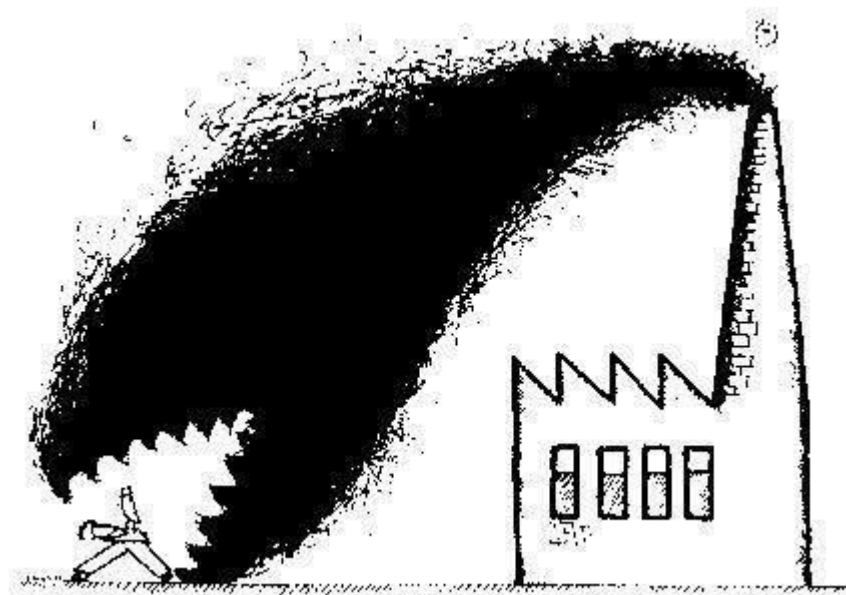
Le cortège se met en route, porté par une assistance  
clairsemée, aux allures mollassonne. Malgré ce ressenti, on  
apprendra plus tard, que nous étions pourtant fort nombreux,  
entre 45 000 et 70 000 têtes de pipe. On déambule sous un ciel  
gris, entre les stands de partis, la musique kitch, et les  
dizaines de photographes plus ou moins amateurs qui  
s'acharnent à essayer de faire de nous quelques photos.  
L'ambiance n'est pas électrique, ni même tendue, elle est juste

étrange. Plus loin dans la manif, un de ces paparazzis de la contestation sociale recevra quand même un bon projectile en pleine face, sous quelques applaudissements.

Après 10 minutes de marche, des individus pleins de fougue, volent un drapeau de PS-eux, qu'ils tentent alors de cramer avec un fumigène coloré, mais comme testé à maintes reprises, le procédé n'est pas adéquat, le drapeau ne prend pas. Nous continuons notre petite balade, au sein de ce mini cortège, scandant des slogans emballants comme le classique « A bas L'État, les flics, et le bourgeois » ou « A, Anti, Anticapitaliste », pas originaux, mais clairs et satisfaisants, tout du moins pour moi. Puisque talonnés par les autoritaires, les idées criées ne font pas l'unanimité, ne sont reprises que mollement. Elles laissent vite la place, aux plus tièdes « La loi Peeters, on n'en veut pas » ou encore « Tout est à nous, rien n'est à eux » ... Merci donc la JOC/LCR pour ces slogans de misère.

Quelques instants plus tard, sur le boulevard, un premier panneau publicitaire éclate à coup de barre de fer et peu après c'est au tour de la belle vitre du siège du parti socialiste, boulevard de l'Empereur, de voler en éclat, sous les cris amusés des jeunes masqués, scandant « Hé tout le monde déteste le PS ». Comme s'il était nécessaire de le rappeler, ou plutôt comme si toute leur rancœur s'adressait d'abord et avant tout contre lui.

Il faut tout de même avouer que le spectacle est assez agréable à contempler au siège du PS : les socialos, qui avaient déployé un genre de stand gonflable ont vu des trublions avertis le réduire à l'état de paillason, probablement un autre bouton rouge... D'autres s'en prennent à nouveau à la façade du parti : de la peinture gicle et le mot « TRAÎTRE » est inscrit en grosses lettres rouges. Le message suppose que les gens du PS et les révoltés appartiendraient encore quelque part au même camp. Or, on ne peut être trahi que par les siens et il y a bien longtemps que toute illusion s'est dissipée : le parti socialiste, dès ses origines, a été une officine de collaboration de classe : encadrer, gouverner, réprimer, il n'y a rien de positif à en attendre ! L'illusion perdure néanmoins, et c'est en ce sens qu'il reste judicieux de le qualifier de social-traître. Qu'on pense à un François Hollande en France qui s'autoproclame « ennemi de la finance » avant de nommer un ex-banquier de la banque Rothschild au ministère de l'économie ou à un Paul Magnette en Wallonie qui se pose en fier résistant au CETA et à la mondialisation



Moi, au travail, je crève d'ennui. Je ne parle pas d'un ennui paresseux, qui l'espace d'un bâillement, vous fait apprécier la tendre chaleur de l'inaction. Non, je vous parle du vide. Celui où il n'y a rien. Celui qui ressemble à hier et qui ressemblera encore plus à demain. Celui qui s'étire vers l'infini, ne promettant que de petites bouffées de vie, des soubresauts de bonheur. Dans mon boulot, il n'a rien à apprendre, rien à dire, rien à faire, il faut juste obéir, au chef et au client, et c'est tout. Et quand la longue journée de boulot absurde est enfin finie, je suis tellement vidée de toute énergie que j'arrive à peine à me faire à bouffer, toute activité qui me demanderait un tant soit peu d'effort est difficilement envisageable. J'arrive seulement à m'abrutir d'avantage, et puis je vais me coucher en sachant que le lendemain tout recommencera à l'identique. Répéter les mêmes gestes, les mêmes phrases, inlassablement, pendant des heures, des jours, des années, voilà quelle sera ma fonction, mon existence, le rôle de ma vie. Me faire voler les ¾ de mon temps de vie par mon boss et par mon proprio, faire ce même taf, parce que c'est le seul que je peux monnayer, toute ma vie durant jusqu'à ce qu'elle s'achève dans la misère, m'est complètement insupportable. Je ne crois pas en dieu, ou en une quelconque spiritualité qui m'aiderait à espérer en un après, en une autre vie, réincarnation ou paradis, qui pourrait être meilleure, ou juste différente de celle-ci. Non, je pense que quand c'est fini, c'est fini, tu te fais manger par des vers, et tu deviens du compost. Tu vois où je veux en venir ? Je n'ai qu'une vie, je ne peux pas la passer à enrichir les poches de ceux qui ont de l'argent et donc du pouvoir. Un jour, bientôt, je brûlerai mon tablier, je pisserai sur les clients, je donnerai une claque à mon patron et je n'irai plus jamais travailler. Je ne sais pas encore exactement ce que je ferai de tout ce temps qui me sera enfin rendu, mais ce que je sais c'est que toute autre voie sera préférable à celle du travail salarié.

J'ai envie de crever. Donnez-moi un morceau de verre à vin que je l'enfonce dans ma gorge bien profondément. Faut pas que je loupe mon coup, je ne suis pas déclarée, si je ne meurs pas, je serai obligée de revenir bosser mais aphone. J'avais pensé à « glisser » dans les escaliers, mais je risque surtout de me casser une jambe, d'être immobilisée 15 jours et de ne pas pouvoir payer mon loyer. Pas bonne idée. Le mieux ce serait que je me fasse renverser par une voiture, avec juste un peu de bol, l'automobiliste serait en tort, et il payera une fortune pendant que je me ferai masser chez le kiné. Bien sûr je ne me jetterais pas sous n'importe quelle voiture, je calculerais un peu mon coup. J'en choisirais une bien blindée, et bim ! Faut être sûr que le conducteur puisse racker. Puis bon je pourrai déculpabiliser tranquille, je serai une sorte de robin des bois mais juste pour moi-même. La seule faille majeure que je vois dans mon plan génialissime c'est que je serai obligée d'écouter le conducteur de BM imprudent se plaindre, comme je dois écouter les lamentations de mon patron à longueur de journée. Et je risquerais de péter les plombs, encore, et de lui défoncer le crâne à coup de béquille. Ah les larmes des nantis de ce monde, le malheur du « petit » bourgeois qui travaille tellement pour si peu. Il faut le comprendre : ses employés lui coûtent tellement cher, encore plus quand ils sont malades ! Et puis il a tous ces investissements à rembourser. Moi, petite salariée, je suis peinarde, je n'ai pas de sécurité, je peux très bien me retrouver du jour au lendemain sur un trottoir, mais au moins je n'ai pas toutes ces fichues responsabilités. Je suis un peu plus libre que lui en fait, je peux savourer les choses simples de la vie.

Ils voudraient nous faire croire qu'obéir à des ordres, se soumettre à une hiérarchie, courber l'échine pour effectuer un boulot ingrat, tout ça en gagnant à peine de quoi payer un loyer, qui revient à un proprio probablement tout aussi bourgeois que son boss, c'est une manière décente, humaine, et tranquille de vivre sa vie. Le mec se fait 3 fois mon salaire en me regardant bosser et en signant des papiers, et faudrait que moi je le comprenne.

Je déteste travailler, mais je déteste encore plus ceux qui ne comprennent pas pourquoi je déteste ça. Je déteste mon patron, mais je déteste tout autant ceux qui se lèvent et travaillent 40 heures semaines et qui n'y voient pas d'inconvénient majeur. Tous ces petits cadres, ces gros employés, aux fonctions fictives, dont le boulot sert souvent à contrôler celui des autres, se félicitent de gagner un peu plus que la masse, de pouvoir partir chaque année en vacances, tout ça en travaillant confortablement entre 4 murs chauffés, avec airco, wifi, tapis plein, et la photo des gosses et du chien encadré sur le bureau. Pourtant ils doivent autant se faire chier que moi. Eux aussi, ils passent l'entièreté de leur vie à attendre, leurs week-ends de 48h de repos, leurs mois de congé payé passé en loisir bien mérité, leur retraite où ils pourront enfin faire ce qu'ils ont toujours rêvé. La seule différence d'avec les pauvres comme moi c'est qu'ils se félicitent d'être là où ils en sont, ou tout du moins ils se sentent privilégiés, rassurés de ne pas être en bas de l'échelle à se taper des boulot minables et harassants. Ils pensent avoir évité le pire, et ils ont l'impression de l'avoir mérité, ils ont bossé suffisamment longtemps à l'école, sont bien élevés, ont fait les bons choix au bon moment. Moi donc en comparaison si j'en suis là c'est que quelque part je l'ai bien cherché. Chaque fois que je leur sers à boire je peux sentir leur regard plein de pitié se poser sur la pauvre serveuse que je suis. Ça c'est pour les sympas, les autres se contentent de me heler, gonflés d'arrogance et de réussite.

néolibérale pour finalement accepter le traité sans y changer une virgule. L'hypocrisie socialiste ne connaît pas de limites...

Une rue plus bas, ce sont les graffitis qui suivent, des jolis A et des slogans anticapitalistes pleins de douceurs. Aussi, une vitre de la poste éclate sous l'effet d'un marteau brise-glace. Petits cris de joie. Arrivés sur le boulevard Anspach, quelques mètres plus loin, le groupe se calme, entrant dans le cortège syndical. Quelques-uns s'interrogent discrètement pour savoir ce qu'il serait possible de tenter une fois la manifestation arrivée à destination. De nombreuses personnes s'étaient concertées au préalable, avec la volonté claire d'en finir avec les manifs-cortèges-ballon-flonflon insipides et inutiles, « Nord-Midi, c'est fini ! » scandaient-ils en début de manif. Mais pour l'heure, personne n'a l'air de savoir quoi faire et il se dit qu'on va attendre quelques copains à l'arrivée pour peut-être lancer une action. Une fois à la Gare du Midi, personne ne vient grossir les rangs, le groupe se sépare et les gens s'en vont petit à petit. A part les flics ingénieusement déguisés en nous, qui nous ont suivis en garde rapprochée dès le départ, les pouvoirs publics n'ont pas jugé utile de rendre visible des brigades d'intervention spéciale, avec casque et bouclier. La place n'est « remplie » que de gens qui s'en vont. La cracheuse d'eau est présente, mais semble endormie, on n'aura pas besoin de la sortir de sa torpeur aujourd'hui. Apparemment, cette manif n'aura secoué personne, ni les participants, ni leurs dirigeants. Je ne m'attendais pas à autre chose, mais quand même tout cela me laisse un petit goût amer entre les dents serrées. D'autant que nos tracts ne se distribuent pas bien, c'est le moins qu'on puisse dire.

En fin de manif, les cars de syndicats ramènent leurs brebis à la bergerie avant même que tout le monde ne soit arrivé. On imagine que c'est pour éviter tout « débordement », les syndicats remplissent bien leur rôle de pacification... On peut aussi apercevoir l'infâme commissaire Vandersmissen fanfaronner au milieu de journalistes serviles buvant ses paroles. Il promet que les dégradations seront suivies de sanctions. Un avocat connu pour défendre les gauchistes a d'ailleurs reçu cet avertissement cordial de la part des flics : « prépare ta défense car cette fois, on a des photos ». Fier, trop fier, le commissaire se réjouit d'avoir géré cette manif d'une main de maître. Il semble donc qu'une claque ne suffise pas. La chasse est rouverte !



# DONALD

## nouveau leader du Monde Libre

Le mec orange a gagné. L'Amérique a choisi un nouveau leader au monde libre, tout en permanente et vociférations. Beaucoup s'étonnent : « Comment ces imbéciles de ricains ont-ils fait pour élire un mec aussi ridiculement peu crédible ? ». D'un côté on tape sur la petite majorité de la population US qui n'a pas été voter, et qui n'a donc pas fait « barrage » à l'élection de Trumpi. Et de l'autre sur les millions de pauvres rednecks qu'on soupçonne d'avoir largement contribué à hisser Trump sur le trône. On se dit que quand même Miss Clinton avait plus de classe, et qu'il fait décidément « pâle » figure à côté de notre regretté Obama.

En fait au-delà de ses discours nauséabonds et carrément dangereux, nous européens, champions toute catégorie en matière de démocratie, nous en voulons aux USiens d'avoir élu un mec qui, en lieu et place des discours mornes habituels, se comporte en véritable showman et dit tout haut ce que pleins de gens pensent tout bas, ou marmonnent entre leurs dents. L'homme qui hurle à l'oreille de la droite agasse plus par la forme que par le fond de sa rhétorique, somme toute assez banale en politique quand on sait analyser les propos sous-jacents de « nos » dirigeants. Certains en Belgique en sont même venus à organiser des rassemblements devant l'ambassade des States pour exiger le renvoi de Trump. Ils contestent cette élection à grand renfort de motifs moraux et humanistes, toute en hurlant à la démocratie. Apparemment, ils trouvent que ça fait sens de se rassembler à 50, pour réclamer qu'un mec qui a été élu par des millions de citoyens à l'autre bout du monde, dégage.

C'est un fait que les gens regardent pas mal plus l'apparence, les paroles et la personnalité des politicien(ne)s que ce qu'ils/elles font.



Obama en est le meilleur exemple. En ce moment, tout le monde le décrit comme étant le meilleur président que le monde ait jamais connu. Pourtant, c'est avec cet homme au pouvoir que les États-Unis ont été le plus de jours en guerre. D'ailleurs, la guerre est maintenant si permanente qu'on a bien du mal à dire si elle pourrait un jour prendre fin. Ses attaques de drones ont tué des milliers de personnes, avec un score record de 90% de victimes civiles. Guantanamo est toujours en service, les prisons américaines privées continuent à fleurir, les flics tirent toujours sur des gens dans la rue parce qu'ils sont noirs... Il joue clairement dans la même catégorie que Bush. Mais puisqu'il est un beau jeune père de famille charismatique, smart et détendu, on ne veut pas y croire. C'est sûr que c'est facile de paraître génial et novateur quand ton prédécesseur et ton successeur ont l'air de parfaits imbéciles dangereux pour tout ce qui bouge.

Hillary, la copine à Goldman Sachs et consorts, la sénatrice habituée de la Maison Blanche, qui veut faire la guerre à la moitié du monde en commençant par l'Iran, la Chine et la Russie, étrangement ça nous gêne beaucoup moins que les insultes et les

en acceptant mon offre... J'appris au quartier général que l'essentiel de notre travail serait de soigner les blessés zoulous.... Les blessés qu'on nous avait confiés n'avaient pas reçu leurs blessures en combattant. Un groupe d'entre eux étaient retenus à titre de suspects. Le général les avait condamnés à recevoir le fouet. Le fouet avait causé des plaies sérieuses. Comme on ne les avait pas soignés, leurs plaies étaient en train de s'envenimer. Les autres blessés étaient des Zoulous fidèles. On avait eu beau leur distribuer des insignes pour les distinguer de l'« ennemi », les soldats avaient ouvert le feu sur eux par erreur. En plus de ce travail, je devais préparer et dispenser les remèdes prescrits aux soldats blancs. Je m'en tirais sans trop de mal, étant donné la formation que j'avais reçue. Cette mission me valut des rapports étroits avec nombre d'Européens....»

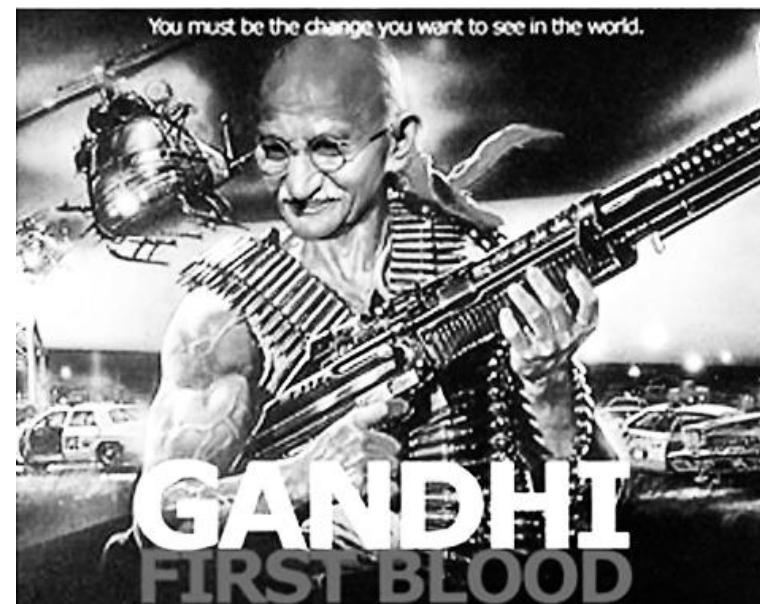
Ici, avec ses propres mots, Gandhi envoi valser le prétendu caractère pacifique de son rôle et de celui de ses ambulanciers dans ce conflit. On comprend clairement que sa participation dans une guerre au service d'un empire, contre des populations paysannes ou autochtones, loin d'instaurer la paix, ne fait que légitimer ce conflit raciste et meurtrier, et par là-même toute la philosophie coloniale. S'il tenait vraiment au respect de toute vie, j'ai du mal à comprendre ce qu'il a été foutre sur un champ de bataille, qui plus est du côté de l'envahisseur despotique. Et s'il avait été réellement non-violent, ses talents d'avocats, en bon petit légaliste qu'il était, auraient pu lui servir, par exemple, à tenter d'empêcher tout massacre et donc tout affrontement.

Sergent major médaillé et pacifiste, tout un concept que j'ai décidément bien du mal à saisir. Et quand ensuite il fut avéré que cette collaboration, n'eut pas l'effet escompté et ne rendit pas du tout les colons plus réceptifs aux revendications indiennes, ceux qui avaient suivi Gandhi lui demandèrent des comptes et il leur tenu ce discours :

« Je ne regrette pas de vous avoir donné ce conseil. Je maintiens que nous avons bien fait de participer à la guerre. Ce faisant, nous n'avons que rempli notre devoir. Peut-être ne devons-nous pas espérer de récompense pour le prix de nos peines ; mais c'est ma ferme conviction que toute bonne action finit par porter ses fruits. »

En effet bien plus tard son Karma se chargera de lui renvoyer à la gueule ses « bonnes actions », en lui collant une balle.

Nous avons pu ici apercevoir les manifestations de la pensée raciste du petit mahatma rieur et l'engagement politique douteux qui en découle. Dans la suite nous verrons comment il va parvenir à faire concorder sa pensée pacifiste, rappelons-le, avec la guerre des bouchers, et comment il va grâce à ses méthodes d'actions réformistes et non-violentes réussir à saper la plupart des révoltes sociales et ouvrières de son pays...





Indiens du Natal, dont il devient le dirigeant, jamais il ne fait le moindre geste pour s'adresser ou entrer en contact avec des représentants de la communauté noire. Tous ses gestes, en bon politicien, il les réserve aux blancs et aux autorités.

Comme Gandhi approuvait et légitimait le système de castes en Inde, il comprenait et acceptait la logique raciste qu'était l'apartheid sud-africain. Il a par exemple cherché à interdire aux africains l'accès au quartier indien de Johannesburg.

Car Gandhi c'est un gentil qui, lors d'un meeting à Bombay le 26 septembre 1896, lâche des atrocités de ce genre :

« Notre combat est une lutte continuelle contre la ségrégation que nous inflige les européens en tentant de rabaisser les indiens au niveau du simple cafre (nom péjoratif donné aux noirs) dont l'occupation est de chasser et dont la seule ambition est de rassembler du bétail pour acheter une femme et passer le reste de sa vie dans la paresse et dans la nudité. »



Et le tout en faisant preuve d'une sympathie débordante à l'égard de la puissance coloniale, aussi oppressive soit elle. Il écrit ainsi dans son autobiographie, au chapitre intitulé « deux passions » :

« Je crois bien n'avoir jamais connu personne qui ait nourri dans son cœur autant de loyauté que moi envers la Constitution Britannique... Dans toutes les réunions auxquelles j'assistais, au Natal, l'usage était de chanter le God Save The King. J'estimais de mon devoir de joindre ma voix à celle de mes compagnons. Non que je n'eusse conscience des imperfections de la domination britannique ; mais, dans

l'ensemble, je la jugeais acceptable. Je croyais que la domination anglaise était en somme bienfaisante pour ceux sur qui elle s'étendait... »

Aussi le pacifisme n'est apparu en réalité que tardivement dans la philosophie de Gandhi. En effet, toujours en Afrique du Sud, en 1899, en espérant légitimer la demande de citoyenneté des populations indienne du Natal, lors de la deuxième guerre des Boers, il se porte volontaire pour lever une brigade indienne au service de l'armée britannique. Les autorités n'étaient pas convaincues de la valeur de ses hommes à la peau trop bronzée, mais sur son insistance, elles finissent néanmoins par céder et par les former comme brancardiers. On aurait pu croire que l'horreur que dû être l'expérience de ce premier conflit, d'une armée déportant et massacrant des paysans pauvres, aurait suffi à calmer ses ardeurs guerrières, et à l'aider à se rendre compte que l'extermination de population, quel que soit l'aide qu'on y apporte, n'est jamais une « bonne chose ». Mais tel ne fut absolument pas le raisonnement de notre apprenti-soldat-infirmier qui, en 1906, remit son uniforme et rempila pour un deuxième génocide au service de l'empire, cette fois envers les tribus zoulous. Entant que sergent major, et pour récompenser son ardente dévotion (servitude) sur le champ de bataille, Gandhi se verra desservir des médailles durant ces deux guerres.

Dans son Autobiographie, au chapitre « La révolte des Zoulous », on peut lire : « Les journaux nous apportèrent la nouvelle de la « révolte » des Zoulous au Natal. Je n'avais aucune raison d'en vouloir aux Zoulous : ils n'avaient jamais fait de mal à un Indien. J'avais de grands doutes sur cette « révolte » en soi. Mais je croyais que l'Empire Britannique existait pour le bien du monde. Un sentiment sincère de loyalisme m'empêchait ne fût-ce que de souhaiter qu'il arrivât malheur à l'Empire. Que la « révolte » fût bien ou mal fondée, ne pouvait donc vraisemblablement affecter ma décision. Le Natal avait créé une Force de Volontaires de la Défense, et il ne tenait qu'à celle-ci de recruter le plus d'hommes possible... Je me tenais citoyen du Natal, étant donné l'intimité des liens qui m'unissaient à ce pays. J'écrivis donc au Gouvernement pour lui faire savoir que j'étais prêt, si besoin était, à former un Corps d'Ambulanciers indiens. Il me répondit aussitôt

grimaces de l'autre tocard. Parce qu'en fait le gros du stût il est là, on reproche à Orangette d'incarner sans fard et sans honte toute la démocratie libérale. Ce qu'on ne lui pardonne pas, au fond, c'est son apparence grotesque, bien plus que ses idées abjectes. Or, avec Trump à la Maison Blanche, on dirait qu'ils ont enfin décidé d'arrêter de jouer les hypocrites en déguisant des loups en brebis. La présidence est enfin à l'image de l'élite dirigeante. Vous ne trouvez pas que Donald est parfait pour représenter le vrai visage de la politique, du système pour lequel on vote ? Enfin un leader honnête, authentique et intègre ! Les racines du système et de son fonctionnement sont racistes, sexistes et classistes, il ne fait que l'illustrer avec fracas. En fait on se lamente parce qu'on aurait préféré continuer à se voiler la face, à se dire que ça pourrait être pire et qu'avec la gentille Clinton qui a l'air bien brave et raisonnable ça aurait été plus facile de continuer à se bourrer le chou.



« On » vote depuis des siècles pour les mêmes connards (et connasses, même si c'est plus rare, c'est jamais plus positif) qui nous mènent inéluctablement vers la même énorme fosse à merde. Des nantis, bien sur eux, rodés au discours politique, qui diront inlassablement, de manière plus ou moins évidente, ce qu'on a envie d'entendre et qui directement élus s'empresseront de mener à peu près les mêmes politiques écœurantes que leurs prédécesseurs ou que leurs successeurs. Et cela quel que soit leur couleur politique. Il suffit de demander à l'actuel président socialiste français, ou à notre Paul Magnette ; on flirte avec le peuple, et puis on se met en ménage avec l'ultralibéralisme et la finance.

Voilà comment notre belle démocratie fonctionne. Ce n'est pas une anomalie, ou une dégénérescence, comme certains voudraient le faire croire, y a rien d'autre à en tirer. Le rôle de la démocratie est de choisir parmi les puissants, dans un contexte donné, qui aura le privilège de diriger les hordes de pauvres hères qui forment un peuple. Et pour légitimer le pouvoir en place, pour qu'il n'y ait pas trop de contestation, et que les moutons soient bien gardés, on fait croire que la populace à son mot à dire plus ou moins directement en participant à des élections plus ou moins truquées. Alors, oui, il est vrai que le système électoral US est encore plus absurde et s'éloigne encore un peu plus d'un fantasme de démocratie directe que le nôtre. En Amérique, l'élection présidentielle se fait par un scrutin indirect permettant l'élection du collège électoral qui, lui, choisit le président des États-Unis et le vice-président. Et il se trouve que si Hillary n'a pas gagné le vote des grands électeurs, elle a en revanche largement devancé le camp républicain en nombre de voix. Il n'en fallait pas plus pour que l'opinion publique occidentale (les grands médias) s'insurge, crie au scandale et conteste l'élection. Comme si de base avoir le choix entre deux, trois ou même quatre ventriloques différents donnait de réelles perspectives de représentation populaire équitable pour tous et toutes. Les progressistes, les réformistes, ceux qui ont à cœur de changer les inégalités mais pas trop et pas tout de suite, dénoncent facilement l'oligarchie, se plaignent que le système n'est pas assez participatif. Bien sûr c'est vrai, ils sont bien peu à prendre les décisions. Mais ce n'est pas un bon angle d'attaque, car ce ne serait pas si compliqué à changer. Et plus participatif sera le système, plus légitime il semblera. On peut imaginer qu'ils mettent en place des moyens techniques pour que chaque décision du gouvernement puisse être approuvée par la population à l'aide de smartphones, par exemple. On comprend bien la force de légitimation qu'aurait un tel système. Ce serait une forme de totalitarisme démocratique. Mais est-il si primordial de décider tous ensemble, de tout, toujours ?

Pourquoi créer une telle homogénéité ? Ça ne peut mener qu'au plus petit dénominateur commun, à une réduction drastique de la diversité, des possibilités de liberté.

En fait, l'élection d'Orangette nous met face à nos responsabilités : voilà la gueule du monde dans lequel on vit, du système qu'on perpétue, des monstres qui ont tout loisir d'y prospérer et d'y accaparer un pouvoir que personne ne devrait détenir, ni l'horrible Donald aujourd'hui, ni le bienveillant dirigeant de demain. Ce système voit naître inlassablement et à intervalles réguliers des chefs despotiques qui massacrent et déportent directement ou indirectement à tour de bras, mais c'est plus facile de pointer du doigt les méchants de l'autre côté de l'océan. Juste tout près de chez nous, y a Erdogan qui prépare son épuration ethnique perso, mais ça alerte vachement moins, en termes de noircissement de pages, la presse et nos élus politiques. La Hongrie lève toujours un peu plus haut son bras droit tendu, la France s'apprête à élire une copine à Pétain qui a d'ailleurs félicité Trump pour sa victoire, et ne parlons pas de la Russie qui fait mumuse avec son arsenal de guerre. Tandis qu'à Bruxelles « notre » gouvernement de droite continue sa chasse aux pauvres, en s'en prenant d'un côté aux chômeurs et aux invalides du CPAS, et de l'autre en enfermant dans des centres de rétention des familles entières, enfants compris, coupables de ne pas avoir les "bons" papiers. Et ce en ayant à sa tête un premier ministre qui figure dans le palmarès des 10 dirigeants les mieux payés au monde. Zéro complexe. Le tout inséré dans une Europe qui face à des réfugiés fuyant une guerre ou une misère dont elle est en grande partie responsable, décide de fermer ses frontières à l'aide de grilles, de flashballs, de drones... et de regarder mourir à ses pieds des millions d'êtres humains. Mais non, vraiment, c'est Trump le problème...

Moi, ce qui me fait flipper dans cette histoire, ce n'est pas tellement la dangerosité que représente Trump au pouvoir, mais le fait que pleins de pauvres gens l'ont élu, parce que selon eux il ne fait pas partie de

l'establishment politique habituel, parce que c'est un outsider, un self-made man, un bosseur qui a réussi. Ceux qui estiment avoir souffert du « libre échange » et de la « mondialisation » pensent avoir finalement trouvé un homme qui les défende, même si le programme économique de Trump est une chimère.



Tout d'abord, clarifions un point, le mec n'a pas réussi à la force de son travail, mais à la force du travail de ses milliers d'employés et de l'héritage de papa, quelle belle réussite personnelle que voilà. Ensuite voter pour un milliardaire en espérant qu'il se soucie des petites gens, c'est aussi ridicule que d'exiger d'un chat affamé qu'il fasse des bisous à des souris. On appelle ça se tirer une balle dans le pied. Ce triste constat éloigne encore un peu plus de la réalité pratique mon fantasme de destruction de ce vieux monde par un renversement révolutionnaire de masse. La vieille conscience de classe marxiste a disparu, si tant est qu'elle ait jamais vraiment existé.

Et à l'inverse, ce qui me rassure et me donne un peu d'espoir, c'est que plus de 40% de l'électorat ait trouvé inutile de devoir choisir

## GANDHI SUPERSTAR

Le problème avec Gandhi c'est pas tant qu'il fut un « petit » bourgeois opportuniste, raciste, et hypocrite, comme il en existe tant d'autres. Mais plutôt que tant de personnes éprouvent le besoin de le prendre en exemple, d'en faire un symbole de la lutte pacifiste, faisant de ce pacifisme une idée éclairante que tout bon citoyen en demande de changement se doit d'adopter. Exit la révolution, bienvenu dans l'époque du *free hug*. En bon père de la nation, il aurait prouvé à lui tout seul l'efficacité de cette « nouvelle » méthode de contestation politique et sociale, en donnant naissance à l'Inde indépendante. Et le voilà propulsé représentant officiel mondial de la coolitude et ce pour des siècles et des siècles à venir, amen. Car oui, outre l'affinité historique et les liens étroits entre le pacifisme et le christianisme, Gandhi rappelle assez fortement la figure de Jésus le sacrifié. Notre super star, tel le christ, mal nourri, l'air gentillet et vaguement ahuri, proche des miséreux et d'ascendance noble, est venue propager la bonne parole dans le cœur des hommes. Suivi par des hordes de fidèles fanatisés, qui encore aujourd'hui chantent ses louanges avec ferveur. Comme Jésus s'en est déjà pris plein la poire, Il m'a paru judicieux de démonter, par le récit de ses actions et à l'aide de ses propres mots, l'ampleur de la supercherie qu'est le mythe de Gandhi et de son pacifisme à géométrie variable. Et comme il y a beaucoup à dire, j'ai scindé son parcours en trois parties, ici nous commencerons par ses débuts en tant « qu'activiste » au service de sa majesté, et nous finirons dans un prochain numéro par la fin, avec son assassinat, logique.

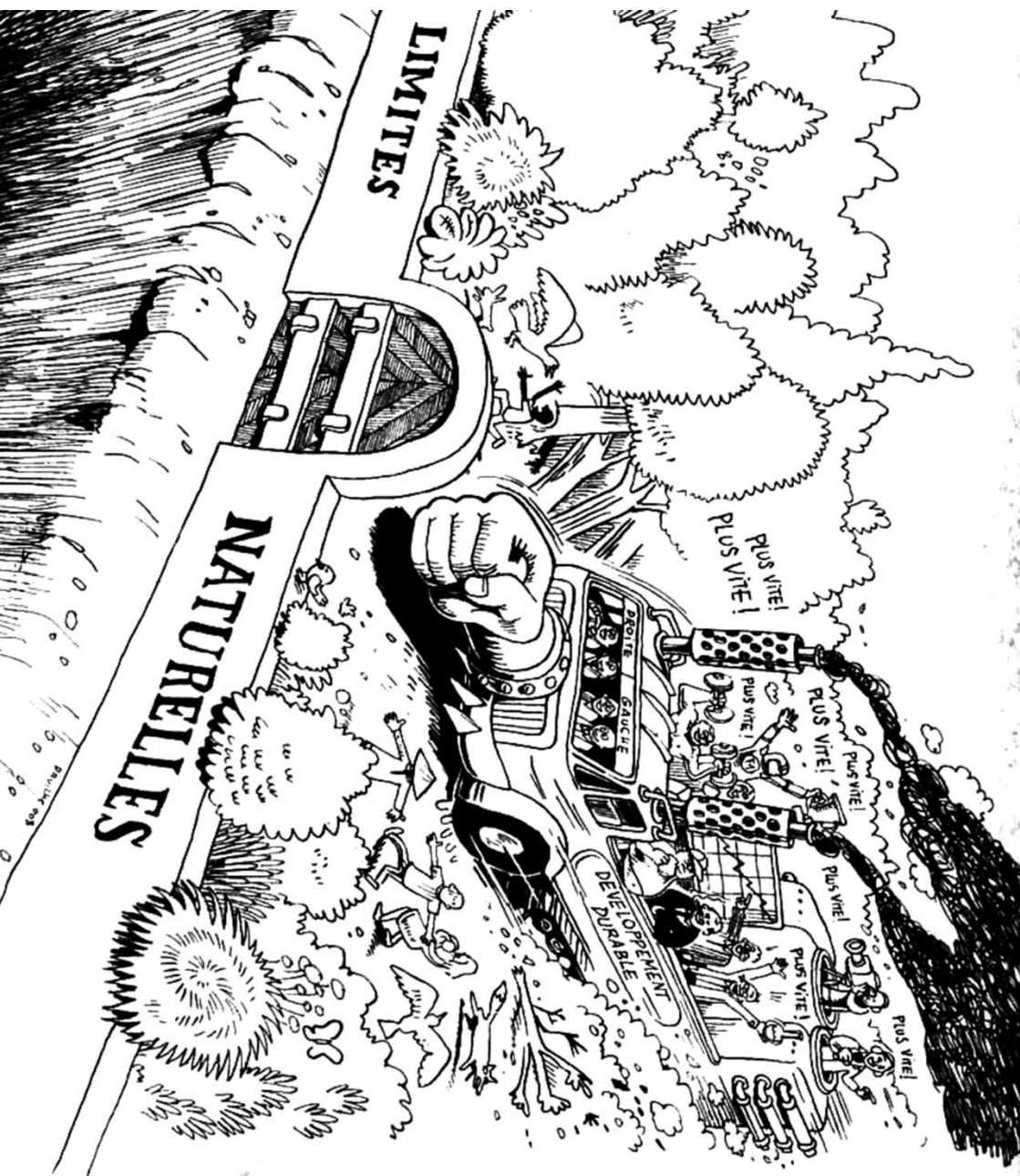
A 24 ans, après un diplôme de droit en Angleterre et un rapide retour en Inde, il s'installe de 1893 à 1915, en Afrique du Sud dans la région du Natal, qui comme l'Inde, est toujours colonisée par l'Angleterre et où il réside une forte communauté d'immigrés indiens.

Le premier « combat » qu'il y mène consiste à revendiquer que les Indiens puissent voyager en train dans les wagons réservés aux blancs et pas dans ceux réservés aux noirs. Bim. S'il commence très rapidement à militer pour l'égalité des droits, c'est uniquement en faveur d'une certaine « race », celle dont il se revendique. Encore que Gandhi ne réclamait même pas l'égalité juridique entre tous les hommes de son ethnie. Non, il exhortait les pauvres à la patience et à l'acceptation de leur sort jusqu'à leur future réincarnation. Car ne pas combattre l'adversaire colonisateur par l'insurrection des classes populaires, mais tenter de convaincre la puissance coloniale de son propre intérêt à s'appuyer sur les dirigeants issus des classes dominantes indiennes, voilà quelle sera invariablement la philosophie politique du petit mahatma nationaliste.

Et quand Gandhi, ce grand rebelle, décide de lancer des pétitions pour le droit de vote en plein territoire colonisé, c'est uniquement à l'intention des Indiens du Natal, à aucun moment il n' imagine une lutte commune entre les populations locales. La première brochure de Gandhi s'intitule significativement : « Appel à tous les Anglais d'Afrique du Sud », la deuxième « Le droit de vote des Indiens ». Puis lorsqu'il fonde le parti du Congrès des







entre la peste et le choléra. Si Clinton avait gagné, j'aurais écrit à peu près les mêmes lignes. Voir tout le monde se féliciter d'avoir échappé à l'infamie trumpienne, « Ouf ! On a eu chaud », m'aurait été tout aussi insupportable que d'assister à toutes ces lamentations. L'infamie, c'est l'ordre du monde actuel, et le fait qu'on soit tant à en souffrir et si peu à lutter pour qu'il change. Alors peut-être devrions-nous arrêter de nous lamenter ou de nous féliciter, pour prendre nos responsabilités, en agissant directement, sans intermédiaire, sans délégation, sans chef, et sans protocole. Voilà pourquoi je n'irai jamais voter. Je refuse qu'on donne le droit à une poignée, ou à une majorité de me diriger.

Je refuse cette société capitaliste et autoritaire, je refuse de participer au maquillage démocratique de la dictature du plus grand nombre, ou des plus grands riches. On nous a prétendu que la démocratie était l'horizon indépassable de l'humanité, que sans elle nous tomberions dans la tyrannie pure et simple. Il est grand temps de réaliser que sur cette terre, démocratie est égale à tyrannie, et que celles-ci ne sont pas une fatalité, mais un système savamment mis en place et maintenu par la force (de la police et de l'armée) et par la manipulation (des médias et de l'enseignement public, c-à-d de l'État). Rien n'est écrit, rien n'est inéluctable, tout peut être changé.



« Tu te plains de la police, de l'armée, de la justice, des administrations, des lois, du gouvernement, des spéculateurs, des fonctionnaires, des patrons, des proprios, des salaires, du chômage, des impôts, des rentiers, de la cherté des vivres et des loyers, des longues journées d'usine, de la maigre pitance, des privations sans nombre et de la masse infinie des iniquités sociales. Tu te plains, mais tu veux le maintien du système où tu végètes. Tu te révoltes parfois, mais pour recommencer toujours. Pourquoi te courbes-tu, obéis-tu, sers-tu ? Pourquoi es-tu l'inférieur, l'humilié, l'offensé, le serviteur, l'esclave ? Parce que tu es l'électeur, celui qui accepte ce qui est ; celui qui, par le bulletin, sanctionne toutes ses misères, consacre toutes ses servitudes. Tu es le volontaire valet, le domestique aimable, le laquais, le larbin, le chien léchant le fouet. Tu es le geôlier et le mouchard. Tu es le bon soldat, le locataire bénévole. Tu es l'employé fidèle, le serviteur dévoué, l'ouvrier résigné de ton propre esclavage. Tu es toi-même ton bourreau. De quoi te plains-tu ?... » A. LIBERTAD

Chéri, apparemment, passer aux ampoules basse consommation n'était pas suffisant.



brute : depuis des années, l'État amoncelle des montagnes de dossiers sur des individus et des contextes qui le combattent, afin de pouvoir classer, évaluer et surveiller ses ennemis ; dans le but d'utiliser leurs faiblesses, d'apprendre à lire en eux et d'agir en conséquence. C'est tout cela la répression.



Le mois dernier, différentes erreurs et de mauvais hasards de la part de ses ennemis ont offert à l'État la possibilité de quitter son masque tolérant, d'activer ses connaissances accumulées et de faire sentir crûment et durement sa répression à des forces subversives. Car il en a fait usage : il nous a volé des amis et compagnons ; il a fait irruption -parfois lourdement armé- dans nos espaces et d'autres domiciles privés, au quotidien il a terrorisé, poursuivi et interrogé avec force tracasseries et en tentant de les intimider des compagnons et d'autres personnes et ils nous a privé, le compagnon emprisonné et moi, quoique de manière très différente, de sa prétendue liberté.

Les questions qu'il faut nous poser dans cette situation n'ont pourtant rien de nouveau, ni de plus urgent qu'il y a deux mois. Seule la réalité actuelle nous les fait apparaître comme telles. Par ce genre d'opération et en répandant la peur, l'État vise bien-sûr à réduire ses ennemis au silence et à la nervosité, à imposer le recul des idées – et des actes qui en découlent – de la vie publique et à provoquer un travail anti-répressif défensif : ce sont des dangers connus contre lesquels nous ne sommes pas immunisés. Un débat est donc nécessaire pour affronter ces écueils. Il ne s'agit pas pour moi d'élaborer ici un système de valeurs artificiel qui dirait quelle activité révolutionnaire est prioritaire. Ce qui m'importe, c'est une discussion collective sur la manière dont les activités et les interventions anarchistes se sont développées au cours des dernières années, quels effets elles ont eus socialement et sur les pas suivants. Une analyse du durcissement général et de la répression étatique est aussi nécessaire afin d'identifier où des champs de tension pourraient s'imbriquer et où une intervention anarchiste pourrait avoir du sens. En effet, l'actuelle répression dirigée contre nous doit être comprise au niveau social, tout comme il faut y répondre socialement.

Evidemment, il est important de mettre des grains de sable dans cette machine, mais les questions de quand, où, comment, avec qui et avec quel effet souhaité le sont tout autant. Nous les poser et y apporter des réponses nous donne la capacité de ne pas nous contenter de réagir de manière symbolique à des événements, mais de créer avec nos actes de vrais nouveaux moments qui ne peuvent être ignorés et qui s'opposent diamétralement à la normalité fonctionnelle. Un dysfonctionnement du quotidien recèle toutes sortes de possibilités et serait une réponse adéquate à des représailles contre nous ou d'autres. Car, pour pouvoir expérimenter une nouvelle réalité, l'ancienne doit d'abord être mise hors circuit.

*Solidairement et en pensées avec vous,  
votre compagnon de nulle part.*







## Lettre d'un compagnon parti dans la nature

Traduit de l'Allemand du journal anarchiste  
*Dissonanz* n° 37, Zurich, 29 septembre 2016  
par les [brèves du désordre](http://cettesemaine.info) (cettesemaine.info).

Chers compagnons,

Je vais parler brièvement de ma situation personnelle, pour laisser ensuite suffisamment de place notamment à la question du rôle concret et général de la répression et de la manière dont nous voulons l'affronter.

Depuis le 10 juillet 2016 et du fait d'être recherché sans relâche par l'État, je suis contraint d'éviter la vie publique – y compris l'ensemble de mes relations sociales, mes lieux familiaux, ainsi que des espaces de lutte s'organisant de manière ouverte et autres initiatives contre la domination. Autant de choses, sinon toutes, que j'aimais et qui me tenaient à cœur. Cependant, la répression étatique avec ses moyens hautement technologisés a elle aussi des limites ; elle est condamnée à s'arrêter précisément là où elle voudrait faire mouche pour éliminer ses ennemi-e-s – c'est-à-dire aux idées, des idées que pour ma part je me suis appropriées au cours des années et qui sont devenues une partie inséparable de ma personne. Des idées qui rêvent d'un monde autre, bien loin de l'État et du Capital ; loin de toutes les structures autoritaires dominantes et fustigeantes, des idées qui reposent au contraire sur la solidarité et le soutien mutuel et désirent lutter pour la liberté sans limite et le développement de toutes et tous. Ce sont ces idées, en constante évolution avec moi-même, que l'État ne pourra jamais éliminer ou faire taire et qui soutiendront toujours la révolution sociale. Et me voilà déjà en plein dans le sujet réel.

La dernière vague répressive de l'État contre des individus subversifs n'a à mon avis rien d'extraordinaire, pas plus qu'elle n'indique un changement de cap politique à l'encontre de conceptions anti-étatiques. Elle résulte bien plus de l'essor, tout au long de plusieurs années, d'actes rebelles, d'actions directes et de sabotages ciblés justement contre ce système de domination qui s'emploie au quotidien à dissimuler les monceaux de cadavres qu'il produit sous des tapis persans de commerce équitable et à détourner notre attention



vers les panneaux publicitaires lumineux. Un essor d'actes subversifs donc, qui incarnent simplement des idées mises en acte. La répression n'est ni un signe que nous deviendrions trop dangereux pour l'État, ni une réaction émotionnelle de sa part qui lui poserait ensuite problème. C'est un moyen dont dispose l'État pour se maintenir en place, ainsi que son ordre imposé. Et toutes celles et ceux qui s'opposent à cela sont nécessairement confrontés un jour à la répression. Cependant celle-ci ne repose pas seulement sur la force

## Aux larmes, citoyens !

Aujourd'hui, j'ai reçu un email où l'on me proposait de sauver la planète. En gros ça disait ça :

« Selon les scientifiques, nous vivons une période d'extinction de masse: l'humanité attaque à la tronçonneuse l'arbre de la vie. Mais un **nouveau plan ambitieux visant à protéger 50% de notre planète pourrait soigner notre Terre**. Les gouvernements sont sur le point de se réunir pour discuter de cette crise. **Ils ne parviendront à un accord que s'ils entendent une clameur citoyenne en faveur de ce plan**. Faites résonner votre voix, avant que notre planète ne devienne à jamais silencieuse. » Je précise que je n'ai pas choisi les phrases en gras, non vraiment ils tiennent eux-mêmes à insister sur le plan ambitieux.

Il y a deux choses qui m'ont fait rire. La première est l'idée d'élaborer un soi-disant plan pour sauver seulement la moitié de la Terre. Quelle partie ont-ils choisie ? D'ailleurs, qui sont ces scientifiques ? Et de quels gouvernements ils me parlent ? Super sérieux tout ça. La deuxième, c'est de nous faire croire qu'en réunissant nos voix de bons et braves citoyens, on va pouvoir dealer la survie des animaux sauvages (enfin une partie quoi) avec une bande d'affreux pour qui, vraisemblablement, c'est pas un souci majeur. Jusqu'à preuve du contraire c'est les grandes entreprises et les états qui s'allient depuis des dizaines d'années pour foutre en l'air chaque mètre carré de notre belle planète. Et maintenant, on va nous faire croire que ces connards ont tiré la sonnette d'alarme, vont se réunir au sommet pour arranger le coup et la condition c'est qu'on leur dise que, vraiment, ce n'est pas cool de laisser mourir tous les animaux de la Terre. Et que si on ne le fait pas, et bien ils risquent de ne rien faire, comme d'hab' en somme.

### I have a dream

Bon du coup, il serait temps d'arrêter les conneries. Il y a un gros souci, mais je ne vais pas vous parler d'animaux sauvages (déçus?). J'observe aujourd'hui de belles initiatives, pleines de bonnes volontés. Partout elles fleurissent, se fondent en association, mouvement citoyen, en ONG, en parti politique, en syndicat, en club de couture de chanvre, etc. Elles portent des noms comme ATTAC, AVAAZ (c'est eux, le mail), les amis du Monde Diplomatique, Nuit Debout, Droit au Logement, l'APOC (objecteurs de conscience), la Ligue des Droits de l'Homme, le réseau Sortir du nucléaire, Greenpeace, etc. La liste est très longue, parce que ces initiatives plaisent aux gens, aux bons et braves citoyens qui veulent sauver le monde sans trop toucher à leurs privilèges.

On appelle ça le « citoyennisme », dont l'horizon indépassable est le réformisme. En deux mots, l'idée c'est de te faire croire que le problème de fond n'est pas le capitalisme, le pouvoir ou l'état, mais ses formes les plus « sauvages », comme le néo-libéralisme, ou la finance.

C'est le contraire de l'anti-capitalisme, le réformisme te dit que tu peux « améliorer » le capitalisme, et atténuer ses effets les plus dévastateurs. Il n'y a donc pas une volonté réellement contestataire du système en place, mais plutôt une tentative de le rendre plus sympa. Par rapport au mail que j'ai reçu ce matin, on comprend très bien que l'idée n'est absolument pas de remettre en question le pouvoir décisionnel qui, de cause à effet, détruit tout sur son passage, non. On lui laisse les rênes et nous, on va signer une pétition et on espère être des millions à le faire pour avoir une chance, peut-être, que les gouvernements meurtriers nous écoutent. La bonne blague.



Parce que oui, le citoyenisme consiste basiquement à croire très fort en l'utopie démocratique : élire des représentants, puis faire pression sur eux constamment afin qu'ils appliquent ce pour quoi ils sont élus. Les citoyens ne doivent naturellement en aucun cas se substituer aux pouvoirs publics. Ils peuvent de temps en temps pratiquer la « désobéissance civique » (et non plus « civile », qui rappelle trop fâcheusement la « guerre civile »), pour contraindre les pouvoirs publics à changer de politique.

À l'image du mot « peuple », « citoyen » est un terme fourre-tout censé désigner les sujets d'un État, sans prise en compte de la manière dont un individu en particulier se situe en regard de cette autorité, et sans considérer sa condition sociale. Lorsqu'il est utilisé comme adjectif, il désigne tout ce qui semble bon pour l'intérêt général, tout en se plaçant dans le cadre bien confortable de ce qui est autorisé par l'État, ou du moins dans le cadre de ce que « l'opinion publique » approuve.

## L'ouvrier est mort, vive le citoyen !

Les racines du citoyenisme sont à chercher dans la dissolution du vieux monde ouvrier. Son déclin fût causé à la fois par son intégration au capitalisme et à l'échec de son projet historique. Ce dernier, bien que s'étant articulé de différentes manières avait pour but ultime la reprise des modes de productions capitalistes par les prolétaires.

L'augmentation des forces de production était censé les mener vers une révolution et créer cette fameuse dictature du prolétariat, qui, après une transition plus que douteuse, allait les mener au communisme. On a vu leurs échecs dans les années 1920 et en 1936-38 en Espagne. Mai 68 est quant à lui considéré comme le deuxième (et dernier) assaut contre la société de classes. Enfin, dans les années 70 et 80, la crise ainsi que la mise en place de la mondialisation sous sa forme moderne ont donné le coup ultime à ce projet.

Cette mondialisation sera caractérisée par l'automatisation croissante (le fait de remplacer l'homme par la machine et d'utiliser des logiciels de contrôle pour la production), et donc par le chômage de masse et les délocalisations dans les pays les plus pauvres, qui jettent hors de l'usine le vieux prolétariat industriel des pays les plus développés. Il y a dans cette pratique une volonté claire des entreprises de sous-traiter la plupart des secteurs de production pour se concentrer sur le plus fun : le marketing et la spéculation. Une entreprise comme Coca-Cola ne possède aujourd'hui directement quasiment plus aucune unité de production mais se contente de « gérer la marque », de faire fructifier son capital boursier, et « réinvestir » en rachetant des concurrents plus petits auxquels elle fait également subir une délocalisation forcée, etc.

L'État, lui, se chargera d'accompagner cette mondialisation en se défaisant du secteur public (dénationalisations), ainsi qu'en

pédophiles et ça marche super ! Ce serait trop dommage de s'en priver pour les voleurs de pommes !!

L'État peut aussi faire usage de la stratégie du choc, soit la technique qui permet de profiter de la confusion à la suite d'une guerre, putsch, attentat, catastrophe naturelle ou autre, pour faire passer des mesures très rapidement. Ces mesures sont souvent (toujours ?) au bénéfice des puissants, saisissant cette opportunité pour asseoir leur pouvoir. Soi-disant pour « répondre à l'urgence de la situation », elles attendaient en réalité dans les tiroirs le moment opportun.

On remarque aussi que des mesures qui avaient été initialement prévues, élaborées, ou plutôt testées, sur des populations colonisées, sont parfois réimportées dans la métropole, c'est « l'effet boomerang ». L'exemple-type, ce sont les méthodes expéditives des brigades anti-criminalité (BAC) en France, directement inspirées par les brigades coloniales d'Algérie (les brigades anti-banditisme – BAB – de la zone midi y ressemblent de plus en plus). Plus récemment, on a vu des caméras dites « intelligentes » bourgeonner dans les grandes villes occidentales. Or, cette technologie avait été développée par l'armée américaine en Iraq, pour sécuriser le quartier que les yankees s'étaient approprié à Bagdad. Ce qui suggère quelque part que les flics voient les bruxellois comme une population hostile... Pourvu qu'ils aient raison !

L'antiterrorisme est en somme un mode de gouvernement, une des voies permettant la pacification sociale. On tranquillise les individus soit en les faisant travailler, soit en les distrayant via des ersatz de bien-être comme *tinder*, les jeux vidéo ou la came. Aux plus remuants, on proposera de s'engager dans un parti politique ou une ONG. Au mieux, ils feront signer des pétitions, au pire, ils organiseront des manifestations, mais attention à bien demander l'accord de la police avant ! Quid des irréductibles ? De ceux qui refusent ce « contrat social » ? Pour eux, pour nous, il reste la répression. Les amendes, les matraques, les perquisitions, arrestations, peines de prison. On y va parfois à petites doses, pour laisser la possibilité de se remettre dans le droit chemin, à force de découragement ; parfois brutalement, pour l'exemple !

Cet article avait pour objectif de résumer les réformes et développements en cours de l'antiterrorisme belge. Nous ne proposons pas ici de voies pour s'y opposer. Il n'est d'ailleurs pas certain que ce soit le meilleur terrain de lutte. S'il y a certainement des choses à faire pour résister aux avancées toujours plus immenses de l'antiterrorisme, cela ne devrait pas nous faire oublier que notre cible, c'est bien l'État en tant que tel ; que ce soit sous ses formes fasciste, social-démocrate, néolibérale ou autre. **Ⓐ Tintiiiiin**



#### **Mesures qui s'ajoutent à toutes celles déjà prévues en janvier 2015**

1. Extension des infractions terroristes et adaptation de la législation pour une sanction plus effective : insertion d'une nouvelle infraction terroriste relative au déplacement à l'étranger à des fins terroristes
2. Extension de la liste des infractions donnant lieu à l'utilisation des méthodes particulières de recherche : incitation au terrorisme, recrutement et formation et déplacement à l'étranger à des fins terroristes.
3. Élargissement des possibilités de retrait de nationalité.
4. Retrait temporaire de carte d'identité, refus de délivrance et retrait de passeports : il est prévu de retirer les passeports et les cartes d'identité quand la personne concernée présente un risque pour l'ordre public et la sécurité.
5. Mise en œuvre du gel des avoirs nationaux : activer le mécanisme prévu par la loi pour identifier les personnes impliquées dans le financement du terrorisme et dont les avoirs seront gelés.
6. Révision de la circulaire « foreign fighters » du 25 septembre 2014 relative à la gestion de l'information et aux mesures de suivi de ces combattants partis à l'étranger qui séjournent en Belgique. Cette circulaire sera adaptée de manière à viser une simplification des structures actuelles et une répartition plus claire des tâches entre les services, ainsi qu'une systématisation dans la manière dont s'opérera le suivi.
7. Échange de l'information : optimiser l'échange d'information entre les autorités et services administratifs et judiciaires.
8. Révision du « plan r » : ce plan contre la radicalisation date de 2005. Sa révision sera accélérée pour tenir compte des évolutions récentes.
9. Radicalisme dans les prisons : lutte contre la radicalisation dans les prisons par, d'une part, une meilleure détection des détenus radicalisés et de ceux qui encouragent la radicalisation et, d'autre part, la prise de contre-mesures. La formation du personnel pénitentiaire et la collaboration avec les conseillers islamiques sont d'une "importance centrale".
10. Réforme des structures de renseignement et de la sécurité : mise sur pied du « conseil national de sécurité ».
11. Appel à l'armée pour des missions spécifiques de surveillance à partir du niveau de menace 3.
12. Renforcement de la capacité d'analyse de la « sûreté de l'état » : cet organe a pour l'instant deux missions, à savoir la récolte d'informations et la protection des « vip », autrement dit les chefs d'état étrangers en visite et autres personnalités. Cette dernière mission sera prochainement attribuée à la police fédérale, de manière à permettre à la « sûreté de l'état » de pleinement se consacrer à sa tâche de renseignement.

Certaines de ces mesures ne seront que partiellement, voire pas du tout appliquées. Elles participent plus du spectacle du pouvoir, tenu de se montrer réactif en situation crise. Il monte ainsi, selon les mots de Bruce Schneier, un « théâtre sécuritaire » où ministres, militaires, flics, organisateurs d'événements, agents de sécurité et autres mettent en scène leur contribution à la sécurité nationale.

Vaste plaisanterie, alors ? Pas seulement, car d'une certaine manière, l'état se sent menacé. Dans un contexte pacifié, les attentats islamistes apparaissent comme le comble de l'ignoble. Le contexte général n'est pas très heureux. On l'a vu en France l'année passée, les manifestations peuvent vite « se radicaliser » et les gens s'attaquer aux piliers de l'état. Il n'est donc pas étonnant que celui-ci prenne des mesures répressives pour son auto-défense et sa perpétuation.

Dans ce domaine comme ailleurs, gouverner, c'est prévoir. Voilà pourquoi les politicards veillent à « l'acceptabilité » de leurs actions. En tant de crise, ils parient sur la légitimité que leur offre leur position apparente de champions de la lutte contre les grands méchants terroristes. C'est généralement la tactique du gradualisme, du pas-à-pas, qui est adoptée par le pouvoir pour faire passer la pilule. Pas d'inquiétude ! Telle nouvelle mesure n'est que l'extension de telle ancienne. Cette technologie ultra-flippante ? Mais vous l'avez déjà vue en 1999 dans ce film de SF, la question n'était plus de savoir « si ? » mais « quand ? » est-ce que Google ou Samsung allaient le faire pour de bon ! Les tests ADN ? Mais ça fait déjà bien longtemps qu'on s'en sert pour les

« flexibilisant » et en réduisant le coût du travail. Aussi, il se recompose d'un côté en suprastructures comme l'Europe et de l'autre décentralise vers les villes et régions pour favoriser la compétition, le « libre-échange » et la fructification du capital.

Le processus d'accumulation du capital créera donc une parcellisation et une précarisation du travail. Ceci cumulé à la disparition de la conscience de classe et au projet historique du vieux mouvement ouvrier, laissera le prolétariat aphone. Privée de perspectives, la lutte des classes ne pouvait que s'enfermer dans des luttes défensives, parfois d'ailleurs très violentes. Mais cette énergie était surtout l'énergie du désespoir. Après le deuil de la révolution, plus aucune force ne se sentait en mesure d'entreprendre à nouveau de transformer radicalement le monde. Et l'exploitation suivant son cours, il fallait que s'exprime la contestation : et la pétition sauvera le genre humain, que vive le citoyenisme !

### **Soyons consommateurs !**

Dans son application, cette association de bienfaiteurs pose plusieurs problèmes, vraiment beaucoup en fait. Mais je ne m'attarderai que sur les aspects qui me donnent envie de baffer mon prochain. Donc, une des « forces » du citoyenisme est d'être un mouvement essentiellement moral, pour ne pas dire moralisateur. L'objectif est d'avoir la position la plus « civique », c'est à dire la position la plus généreuse, la plus vertueuse. Et en effet, tout le monde est pour la paix, contre la guerre, contre la « malbouffe », pour la « bonne-bouffe », contre la misère, pour la prospérité. En somme, il vaut mieux vivre nanti et en bonne santé en temps de paix, que sans-le-sou et malade en temps de guerre. Rien ne se vend mieux que la bien-pensance, le citoyenisme sera donc le premier à en appeler à l'**inquisition**, pardon, à la répression des citoyens qui pèchent, au nom de la sacro-sainte démocratie, de l'État de

Droit, et des valeurs refuges dont les gouvernements auront défini les contours.

Il faut aussi souligner que la base sociale du citoyenisme est considérablement plus large et aussi plus floue que les seuls militants associatifs et syndicaux. Il est l'expression des préoccupations d'une certaine classe moyenne cultivée et d'une partie de la petite bourgeoisie qui a vu ses privilèges disparaître en même temps que la vieille classe ouvrière. Celle-ci, cherchant en vain à retrouver cette situation perdue, se trouve en compétition féroce avec ses compères toujours pleins aux as. Aussi, certains bourgeois ont perdu des plumes au jeu de la compétition mondialisée. C'est pourquoi on les voit aujourd'hui la critiquer et se s'accrocher comme des moulins à la consolidation de l'État pour exprimer leur nostalgie du capital national. De la même manière, ils iront critiquer les multinationales pour exprimer leur nostalgie de l'entreprise familiale. En gros, ils se lamentent sur un monde perdu. Pauvres riches pauvres...

En outre, les classes moyennes en déshérence trouvent au travers de ce mouvement des points de rencontres qui prolifèrent. Un salon « bio » peut ainsi se déclarer « vitrine des modes de vie et de pensée citoyenne ». Que ceux qui ne mangent pas « bio » se le disent : ils ne sont pas « citoyens ». Un jeune citoyeniste peut alors synthétiser de façon fulgurante ses doutes sur le prolétariat : « Que veux-tu attendre d'eux ? Ils font leurs courses chez Aldi ! ».

### **Oh, État, prends-moi dans tes bras !**

Les outils utilisés par les diverses organisations et individus propageant *celui-dont-j'en-ai-marre-de-prononcer-le-nom* sont, parmi d'autres, les manifestations « à slogans », les actions symboliques, les pétitions et de manière générale, toute action favorisant la négociation avec l'État afin de satisfaire tout ou partie des revendications. Lors de ces actions, leur obsession est la visibilité médiatique, l'objectif étant si



possible de mettre en valeur un nombre important de participants, pour donner l'impression, j'imagine, que c'est la voix du peuple tout entier qui s'exprime. Et dans le temps où les citoyens négocient avec les pouvoirs publics telle ou telle revendication, l'État qui a réussi à se fondre en eux et à les assimiler au point de leur faire dire « l'État, c'est nous », poursuit son rôle de courroie de transmission du capital et de fructification des intérêts bourgeois.

## REFORMES



Ainsi, l'utilisation des médias bourgeois comme vecteurs d'idées et actions citoyennistes est quasi-systématique, alors même qu'une grande partie des militant-e-s sont (à juste titre) critiques envers ces médias. On a parfois l'attitude inverse qui consiste en une complaisance aveugle envers des médias dit « alternatifs », sans se rendre compte que ceux-ci sont souvent des acteurs de la confusion politique (Mr Mondialisation en est un exemple très gerbant).

### Génération Ushuaïa

Pour illustrer ces quelques faits, le film *Demain* me semble être un bon exemple. Les propositions qui sont faites ne remettent

aucunement le système capitaliste ni l'État en question. Il y aura toujours des patrons, des salariées, des exploitantes et des exploités, des gens qui décident et de gens qui suivent, on mangera peut-être bio (et encore, tous réellement ? Sinon qui exactement ? Qui en profitera ? Et au dépend de qui ?), mais il y aura toujours des gens qui ont tout et d'autres rien ; des pauvres hères, des fortunes florissantes, des frontières barbelées, des cités patriotes, des monnaies d'échange, des forces de l'ordre, et des centres de détention. Peu importe les jolis mots qu'ils choisiront d'utiliser, toutes ces choses qui font que ce monde est invivable continueront de se développer. On continuera de vendre notre temps de travail pour que d'autres s'enrichissent sur plusieurs générations. Le film n'a rien d'agitateur, il n'a rien d'un tant soit peu provocateur pour le système en place et pour ceux qui le dirigent. La preuve, sa projection lors de la COP21 a été chaleureusement accueillie par « nos » bienveillants dirigeants mondiaux.

Aussi, les conseils que tente de prodiguer le film ainsi que les solutions qu'il envisage ne peuvent-être audibles que pour la petite bourgeoisie et la classe moyenne. Elle seule peut devenir son « propre chef d'entreprise » (avec les moyens que ça demande), peut consommer bio, local ou « équitable », peut investir dans des choses plus pérennes et viables... Et pas étonnant que les alternatives proposées par *Demain* soient si bien accueillies par ses spectateurs ; elles sont faciles, demandent peu de prise de risques, promettent du changement sans rien changer au fond. En bref, un bon film qui te permet de déculpabiliser en continuant à te comporter comme un gros connard/grosse connasse, sans remettre ton mode de vie et tes privilèges en question. Sans surprise, beaucoup de gens sortent de la séance de cinéma avec un sentiment de « positive attitude ».

Et non, je ne pense pas que ça puisse être un « bon début ». Si on veut vraiment sauver la planète, il faut tuer le capitalisme et la consommation toujours plus monstrueuse qu'il engendre, pas la rendre plus équitable ou

### Le gouvernement michel a adopté en novembre 2015 un accord de principe pour mettre en place les mesures suivantes :

- 1) Effort budgétaire additionnel : 400 millions supplémentaires pour la sécurité et la lutte contre le terrorisme (en complément des 200 millions déjà consentis en 2015, des 40 millions prévus pour la sûreté de l'état et des 100 millions libérés pour la défense)
- 2) Renforcement des contrôles policiers aux frontières.
- 3) Déploiement de 520 militaires pour renforcer la sécurité.
- 4) Révision du code d'instruction criminelle : Utilisation de méthodes particulières et de nouvelles technologie dans la recherche (empreintes vocales, élargissement des écoutes téléphoniques, contrôles supplémentaires du trafic d'armes).
- 5) Garde à vue étendue à 72h (au lieu de 24h actuellement) dans le cadre des actes de terrorisme. Cela nécessitera une révision de l'article 12 de la constitution.
- 6) Perquisitions permises 24h sur 24h pour les infractions terroristes.
- 7) Privation de liberté pour les « foreign fighters ». Concrètement cela signifie la prison pour les djihadistes qui reviennent en Belgique.
- 8) Bracelet électronique pour les personnes fichées par les services d'analyse de la menace.
- 9) PNR belge : cela passera par l'enregistrement des données de tous les passagers dans les transports (avions et trains à grande vitesse).
- 10) Exclusion des prédicateurs de haine. Screening de tous les prédicateurs en vue d'assigner à résidence, de priver de liberté ou d'expulser ceux qui prêchent la haine.
- 11) Fin de l'anonymat pour les cartes de mobilophonie pré-payées.
- 12) « Plan molenbeek » et « plan canal » : prévention et répression en parallèle
- 13) Renforcement du screening pour l'accès aux emplois sensibles.
- 14) Installation de caméras capables de lire les plaques de voiture (ANPR) aux entrées de Bruxelles
- 15) Démantèlement des lieux de culte non reconnus qui diffusent le djihadisme.
- 16) Fermeture des sites internet prêchant la haine
- 17) Évaluation d'un État d'urgence à la française
- 18) Participation de la Belgique à la coalition internationale contre l'état islamique. Frégate Léopold I : mission d'escorte du porte-avions français « Charles de Gaulle ». Frappes aériennes en rotation avec les pays-bas.

## DÉVELOPPEMENT DURABLE





Si aujourd'hui, la plupart des accusations pour terrorisme en Belgique concernent principalement des djihadistes, la répression antiterroriste s'abat aussi depuis quelques temps sur des groupes communistes kurdes et turcs, et plus récemment, sur le milieu anarchiste bruxellois (voir le tract reproduit ci-dessous). Dès lors, l'état tente d'étendre progressivement les catégories qui peuvent tomber sous le coup de l'antiterrorisme. L'ennemi intérieur connaît ainsi de nombreux visages : un jour incarné par le barbare obscurantiste, il prend le lendemain le visage du bolchévique au couteau entre les dents pour finir le surlendemain par régresser à l'état d'indécrottable fouteur de merde.

#### **L'antiterrorisme belge s'attaque aux anarchistes et aux anti-autoritaires**

Un procès se prépare en Belgique contre 12 insoumis-es, que la Justice belge s'est mise en tête de qualifier de « terroristes ».

Leur crime ? S'opposer à l'ordre en place de façon autonome et par l'action directe et, comble du comble, l'assumer publiquement. Leur cible ? Les flics, les banques, les prisons, les frontières, les centres fermés, les patrons, les huissiers, les eurocrates, les caméras de surveillance... En un mot comme en mille, tout ce que ce monde compte d'exploitation et d'oppression.

Surveillance, planques, filatures, écoutes téléphoniques, caméras placées dans des domiciles, tentatives d'infiltration, perquisitions, arrestations, et maintenant la perspective d'un procès pour « terrorisme ». Et donc la menace de longues années derrière les barreaux.

Malgré toutes ces mesures, le dossier judiciaire est bien maigre. Si les luttes étaient bien réelles, « l'association terroriste », elle, n'existe que dans l'imagination de l'État. Durant ces dernières années, nous qui écrivons ces lignes, avons aussi tenté de nous opposer à l'existant déprimant qu'on nous somme d'accepter comme le meilleur des systèmes. Nous aussi, aux côtés de bien d'autres, venus de nombreux horizons, marchant vers de multiples destinations, nous avons pris part à ces luttes. Nous non plus, nous ne pouvons rester inactifs lorsque le peu d'air un tant soit peu respirable se raréfie chaque jour davantage. Il nous est inconcevable de laisser l'État s'en prendre à une poignée d'individus, les pointer du doigt, les traîner dans la boue, salir leurs combats comme leurs idées. C'est pourquoi nous pensons que la plus belle des solidarités, c'est de faire vivre la révolte, ici et maintenant.

**Si se battre pour la liberté fait de nous des terroristes,  
il faudra bien plus qu'une dizaine de places sur le banc des accusés !!**

Au-delà de l'idée de qualifier de terroriste tout ce qui le dérange un tant soit peu, l'état tente via cette loi de rendre le contrôle des populations encore plus accru. On notera par exemple le lien étrange qui a été établi entre délinquance et terrorisme, permettant ainsi à la police d'élargir son contrôle jusque dans nos maisons. C'est le cas notamment en France, qui grâce à « l'état d'urgence » a effectué quelques 3000 perquisitions administratives chez des « délinquants ». On voit d'ailleurs la même intention chez nous avec le « plan canal » qui tente de contrôler les domiciles dans les communes « à haut risque de radicalisation » via le contrôle de la consommation en gaz et électricité ou par la visite d'agents de quartiers pour faire la chasse aux radicaux/illégaux. Puis, ce sont évidemment les cibles favorites de l'état qui raclent : les sans-papiers et les réfugiés. Renforcement des contrôles aux frontières de la Belgique et le l'union européenne, création de supers camps de concentration, installation de barbelés à certaines frontières, expulsions collectives, etc.

Cette accélération dans le renforcement de la capacité répressive ne s'exprime pas seulement dans l'outillage élargi de l'antiterrorisme, mais aussi dans de vastes programmes de contrôle quasi-total sur les mouvements de personnes et les relations interindividuelles, de construction de nouvelles prisons et de centres de détention un peu partout, de la transformation des métropoles en prisons à ciel ouvert. Ainsi se dessinent, toujours plus rapidement, les futurs terrains de la guerre sociale.

plus locale. On veut sauver la planète demain ? On arrête le pétrole, le nucléaire (si on peut), la plupart des transports, les industries textile et automobiles (et d'armement tant qu'on y est), la viande de bœuf...

D'ailleurs, « on » c'est un concept bizarre. La division de classes et leurs intérêts opposés fait qu'il n'y a pas de « on » tel que le revendiquent les « citoyens ». Même si « on » est tous à bord du même bateau qui prend l'eau, certains sont dans la cale et d'autres déjà dans les canots de sauvetage. « On » n'est clairement pas tous au même poste. Il n'y a pas de « on », d'humanité », de choses bonnes pour tous et toutes. Au contraire, il existe des manières largement différentes de vivre la réalité (les atrocités) de ce monde en fonction des individus et de la place qu'ils occupent en son sein. Et si les vécus et les besoins divergent, les envies aussi, il semble donc bien absurde de prétendre à une identité générale « on » qui parviendrait à des consensus globaux sur telle ou telle question. Vouloir « arranger tout le monde » sur des sujets qui concernent différemment les individus paraît bien illusoire voire carrément totalitaire et donc dangereux. Il n'y a pas de compromis faisable, on ne veut pas tous la

même chose. La preuve, l'idée-même d'anéantir le capitalisme et nos modes de consommation serait déjà trop radical, ça ne plaira pas à tout le monde, et en particulier à ceux qui sont bien installés dans leur petit confort.

Visiblement, les citoyennistes ne peuvent, sur les bases qu'ils occupent actuellement, récupérer un éventuel mouvement social plus radical, duquel ils sont viscéralement coupés. Ils ne pourront à ce moment-là qu'offrir à l'État qu'ils défendent une caution morale à la répression. Les pseudo-solutions qu'ils avancent, face à une crise réelle, apparaissent comme ce qu'elles sont, à savoir un moyen de maintenir l'ordre des choses existant. On ne peut se contenter d'opposer abstraitement et à perte de vue l'État au capital, la « vraie » démocratie à la démocratie telle qu'elle est, « l'économie solidaire » au libéralisme, lorsque des masses de gens commencent à chercher des réponses à leur situation concrète. Un mouvement né d'une crise majeure, c'est à dire de la remise en question des conditions d'existence mêmes, ne saurait se satisfaire durablement de telles amusettes.



**T'ES ANTIFASCISTE, OUI OU MERDE ?** Combien de fois m'a-t-on posé cette question ? Je ne me souviens plus. Et à chaque fois que j'ai cherché à affronter cette discussion, cela a conduit à milles incompréhensions et équivoques. Le fascisme n'a-t-il pas été l'incarnation du Mal absolu ? Alors il va de soi que l'antifascisme ne peut que représenter le Bien absolu, une vertu à exhiber en public, à afficher en toute occasion ? Gare à vous si vous vous montrez distant en sa présence, si vous ne transmettez pas la glorieuse tradition, on vous regardera avec suspicion. Refuser d'applaudir devant l'antifascisme est forcément synonyme d'une ambiguïté louche, voire pire... Pourtant, le fait que la rhétorique antifasciste soit arrivée en bout de course devrait paraître assez clair pour quiconque, surtout aujourd'hui où tout le monde se proclame « antifasciste ». Tous, y compris l'actuelle coalition de droite NVA-MR, se déclarant contre (tout contre) le Vlaams Belang... Si, si. Mais ceci est l'effet de l'obsolescence des mots et de leur sens : le terme « fasciste » a tellement été utilisé, et on en a tellement abusé, qu'il finit par définir tout et son contraire ; et au final, pratiquement plus rien. Pourquoi donc utiliser encore et toujours ce terme ?

Avant tout, une précision. Laissons de côté les élucubrations sémantiques. Suis-je antifasciste, oui ou non ? Je suis un ennemi du fascisme, bien sûr. Mais la définition « antifasciste » provoque chez moi un certain agacement. Elle est trop réduite et suffocante. Je pense que l'antifascisme est effectivement une bonne chose, mais de façon très partielle. A peine s'organise-t-il qu'il veut se transformer en totalité, il devient alors une calamité.

Pour m'exprimer plus clairement j'utiliserai une analogie. Vous croyez en Dieu ? Moi non, je ne crois en aucun être suprême. En cela, je suis hostile à toute religion, quelle qu'elle soit, car elles construisent toutes leur pouvoir sur la prétendue existence de ce Dieu fantasmé. Je suis certainement athée. Et ceci fait de moi en même temps un anti-chrétien, un anti-musulman, un anti-juif, etc... Mais ces derniers traits sont pour moi secondaires, ils m'appartiennent sans me caractériser entièrement. Ils sont, pour l'instant, des descriptions partielles qui, prisent isolément, n'expriment pas l'entièreté de mon être. Ils sont les vieilles demi-vérités qui à force d'être répétées, risquent de devenir des mensonges. Une démonstration ? Mettons que quelque jeune homme occidental m'approche et m'invite à participer à une initiative anti-musulmane. Que devrais-je faire, accepter ? Ne plaisantons pas. Je suis contre l'Islam, certes, mais pas seulement. Je sais trop bien que la lutte contre l'Islam attire des hordes de jeunes croisés en chemises noires ou vertes pour que ce genre de proposition pue immédiatement l'intégrisme catholique. De la même façon, si une jeune orientale m'abordait et m'invitait à une initiative anti-chrétienne, je déclinerais l'offre. Je suis antichrétien, je l'admets, mais pas seulement. Parce que je n'aime pas non plus la compagnie de celui qui fait de la lutte contre l'Eglise sa propre guerre sainte, je répugne trop au fondamentalisme islamique. Si je devais me définir sur la base de mes idées vis-à-vis de la religion, j'utiliserais uniquement du terme athée. Tout autre définition, pourtant correcte en elle-même, me semblerait trop limitée, trop vague et ambiguë. Aussi parce que chaque initiative antichrétienne, pour m'intéresser, doit manifester clairement son hostilité envers toute religion. Cela limiterait les occasions de rencontres et les contacts avec d'autres expériences ? J'en suis conscient. Mais de certaines rencontres et contacts je tiens à me préserver...

Bien, prenez ce raisonnement et transposez-le du Règne des Cieux aux Etats de la Terre. Le résultat est le même. Je suis ennemi du fascisme, mais également ennemi de la démocratie.

*d) le fait de causer des destructions massives à une installation gouvernementale ou publique, à un système de transport, à une infrastructure, y compris un système informatique, à une plate-forme fixe située sur le plateau continental, à un lieu public ou une propriété privée susceptible de mettre en danger des vies humaines ou de produire des pertes économiques considérables;*  
*e) la capture d'aéronefs et de navires ou d'autres moyens de transport collectifs ou de marchandises;*  
*f) la fabrication, la possession, l'acquisition, le transport ou la fourniture ou l'utilisation d'armes à feu, d'explosifs, d'armes nucléaires, biologiques et chimiques ainsi que, pour les armes biologiques et chimiques, la recherche et le développement;*  
*g) la libération de substances dangereuses, ou la provocation d'incendies, d'inondations ou d'explosions, ayant pour effet de mettre en danger des vies humaines;*  
*h) la perturbation ou l'interruption de l'approvisionnement en eau, en électricité ou toute autre ressource naturelle fondamentale ayant pour effet de mettre en danger des vies humaines;*  
*i) la menace de réaliser l'un des comportements énumérés aux points a) à h).*

Le 19 décembre 2003, la loi relative aux infractions terroristes voit le jour en Belgique. Sa définition entre directement en contradiction avec le statut privilégié du délit politique, qui remet dès lors jusqu'à son existence en question. Elle énumère notamment une série d'actes jugés jusqu'alors non infractionnels ou avec une sanction pénale « modérée » comme des actes terroristes. Ainsi, certaines actions illicites liées à la protestation ou à des revendications syndicales, sociales, politiques, voir même philosophiques pourront dorénavant être jugées comme des actes terroristes.

Pour comprendre ce que cette loi implique, il faut savoir qu'un délit est dit « politique » s'il *porte directement atteinte à l'existence, à l'organisation ou au fonctionnement des institutions politiques*. Or, la définition des infractions terroristes comporte des éléments similaires comme *la contrainte exercée sur un pouvoir public* ou encore *la déstabilisation ou destruction des structures fondamentales d'un pays, notamment politiques*. Somme toute, la loi sur le terrorisme inclut donc le délit politique en son sein. Dès lors, le droit pénal belge offre une perspective paradoxale en matière de délits politiques. Le régime de faveur lié aux textes fondateurs se superpose avec la notion de terrorisme, qui implique au contraire une répression très sévère.

Avec l'antiterrorisme, l'état se positionne en fait comme le seul acteur politique légitime. Puisque règne la démocratie, tout changement doit dorénavant passer par les urnes, au pire par des pétitions. Mais tout ce qui sort un tant soit peu de ce cadre sera pointé comme « illégitime », « violent » et à la limite « terroriste ». En faisant passer toute une partie de l'action politique dans le camp criminel, l'état se permet du même coup de dépolitiser les critiques. Le terroriste est perçu comme un déséquilibré qui représente une menace, laquelle permet à l'état de se poser en grand frère protecteur, garant de l'utopie démocratique.

*Revenons un instant sur les origines du terrorisme. Le mot est tiré de la période dite de la « terreur » en France qui fait suite à la révolution bourgeoise de 1789. Le nouvel état ordonnera de très nombreuses exécutions publiques entre 1793 et 1794. Robespierre et ses copains craignant qu'on menace le nouvel état en formation fera guillotiner des milliers de personnes estimées suspectes, les personnes aisées ne faisant pas exception. Le terrorisme est donc originellement une méthode de gouvernement fondée sur la terreur, car elle frappe à l'aveugle et crée un sentiment de panique et d'insécurité. Cette violence indiscriminée permet en fait d'anéantir les différences individuelles pour créer un consensus populaire et ainsi regrouper tout le monde autour de la seule entité estimée valable : l'état. Or, l'union européenne et ses états membres nient deux des aspects cités ici : la violence exercée par les états et leur intention de répandre la terreur. Le premier est caché, bien que trop visible, et le deuxième est à la fois exacerbé par le biais d'un déploiement d'infrastructures policières et militaires dans nos villes et stimulé par les médias et les politiciens.*

# TERRIBLE BELGIQUE

**Cela fait plus de dix ans que la Belgique s'est dotée d'une loi antiterroriste. Comment réprimait-elle ce type de crimes auparavant ? Quel intérêt aujourd'hui pour l'état de s'armer de toute une législation spécifique ? En outre, qui, que qualifie-t-il de terroriste ? Et qui cette loi défend-elle réellement ? L'objectif final est-il d'en finir avec le terrorisme ou cette loi sert-elle de plus sombres desseins ? Tintiiiiin...**

Avant que le sujet *terrorisme* ne pointe le bout de son nez, il existait en Belgique, depuis sa création, un statut quelque peu privilégié concernant les délits que l'on définit aujourd'hui comme terroristes. On les qualifiait alors de délits politiques et ceux-ci n'avaient pas de définition propre. On laissait cela à la jurisprudence, tant en termes de poursuites qu'en termes de jugement et d'application de peine. Ce « régime de faveur » était issu des circonstances historiques de la naissance du pays, à savoir l'opposition à la tutelle hollandaise pour obtenir l'indépendance et le mouvement libéral du XIXe siècle. On voyait alors un acte illégal avec intention politique comme un acte pourvu d'une certaine noblesse. Celui-ci était à différencier du délit de droit commun, pour lequel l'individu agissait pour son propre intérêt et non pour le bien commun.

A partir de la seconde moitié du XIXe siècle, l'émergence de revendications sociales radicales fait craindre un bouleversement de l'ordre établi ; l'exemple type étant la Commune de Paris. La qualification du délit politique est rapidement durcie et l'après-guerre permettra à l'état de le restreindre jusqu'à sa quasi-inapplicabilité. Sans vouloir rentrer dans le jargon rasoir du droit belge, il faut comprendre par « durcissement » que pour qu'un délit soit politique, il faudra désormais pouvoir identifier un élément matériel ET un élément intentionnel, permettant ainsi de réduire la possibilité de le qualifier de la sorte et, par extension, d'infliger des peines plus lourdes.

Dans les années 90, l'union européenne crée l'objet *terrorisme* qu'elle placera au centre de son action judiciaire, à côté de l'immigration, du crime organisé et du trafic de stupéfiants. Les attentats du 11 septembre seront l'occasion de pousser le conseil à adopter une décision-cadre (voir encadré 1) autour du sujet. Les états membres de l'union s'empresseront alors de créer des lois sur le terrorisme directement inspirées de cette décision-cadre.

*En 2002, une décision cadre du conseil de l'UE (2002/475/JAI) a défini comme infractions terroristes les actes de la liste suivante, qui, par leur nature ou leur contexte, peuvent porter gravement atteinte à un pays ou à une organisation internationale lorsque l'auteur les commet dans le but de :*

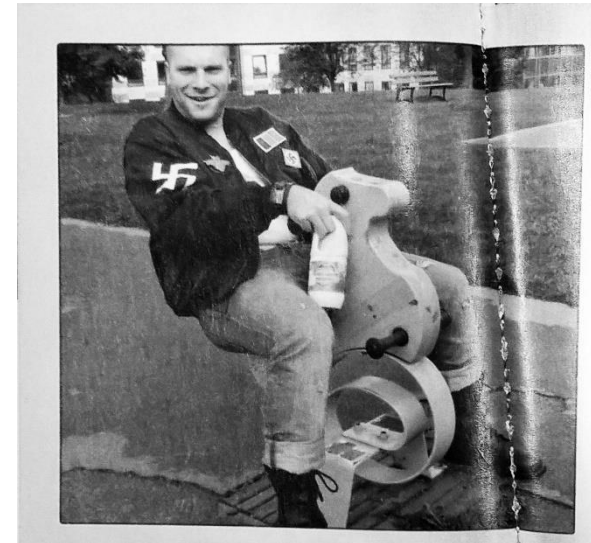
- gravement intimider une population ou
- contraindre indûment des pouvoirs publics ou une organisation internationale à accomplir ou à s'abstenir d'accomplir un acte quelconque ou
- gravement déstabiliser ou détruire les structures fondamentales politiques, constitutionnelles, économiques ou sociales d'un pays ou une organisation internationale;

*Dans ce cadre, sont considérés comme infractions terroristes les actes intentionnels suivants :*

- a) les atteintes contre la vie d'une personne pouvant entraîner la mort;
- b) les atteintes graves à l'intégrité physique d'une personne;
- c) l'enlèvement ou la prise d'otage;

Entre le bâton et la carotte, entre la tyrannie du nombre et la tyrannie de quelques-uns, je ne vois pas de grandes différences. Pour moi il ne s'agit pas de formes particulières que l'Etat peut assumer, selon les circonstances et les exigences, pour imposer sa propre autorité. Mais celui qui veut se libérer de cette domination parce qu'il considère que toute forme d'autorité est la négation de la liberté, ne peut que les rejeter l'une et l'autre, avec la même force et détermination. Pour cette raison, je n'arrive pas à éprouver une quelconque sympathie pour l'antifascisme, pas plus que pour l'anti-démocratisme. Je me rends compte que le premier attire plus de gens « bien intentionnés » et le second plus de personnes « mal-intentionnées ». Mais les intentions, aussi « bonnes » ou « mauvaises » soient-elles, ne doivent jamais bâillonner l'esprit critique. L'antifascisme reste un réceptacle du démocratisme le plus borné, et que tant de révolutionnaires ont soutenu par le passé. Et comme cela a été confirmé depuis quelques temps, à part déverser des cris d'alarme à propos des agressions commises par des milices « fascistes », l'antifascisme n'est pas parvenu à exhumer sa vieille rhétorique. Le culte de la charogne n'est pas seulement rentable avec les humains, mais aussi avec les idées. Ignoré tant qu'il n'y avait plus de chemises noires à l'horizon, désormais le drapeau de l'antifascisme est agité pour son pouvoir mobilisateur. Un drapeau est un drapeau, il sert à rassembler autour de lui. L'antifascisme ayant été largement critiqué, même s'il s'avérait le plus efficace numériquement parlant, il faudrait pourtant le ranger au fond d'un placard, ou l'enterrer.

La dignité, la cohérence, l'amour-propre... Autant de très belles choses, pour sûr, mais qui s'en soucie ? Comme le disait avec innocence une vieille canaille d'ex-ministre : « il ne faut pas confondre éthique et politique ».

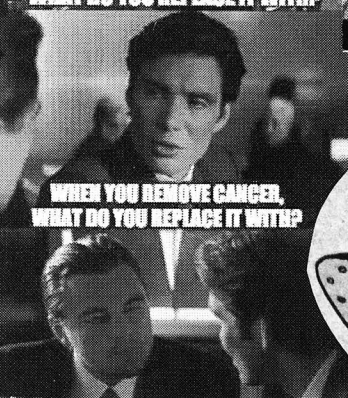


Moi au contraire, entêté que je suis, je continue de penser que la lutte contre le fascisme ne doit pas être noyée dans la marre antifasciste, faite d'eaux si troubles qu'on s'y perdrait à coup sûr. Cela serait non seulement nuisible d'un point de vue théorique, mais sur le long terme, cela le deviendrait également sur le plan pratique une fois l'illusion quantitative évaporée.

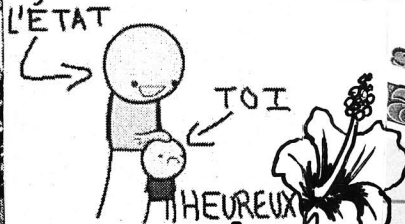
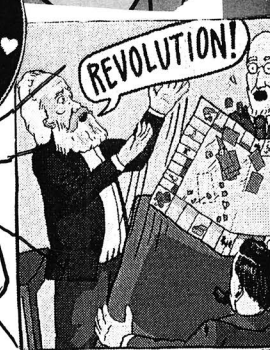
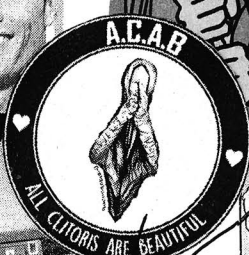
Les miliciens qui se sont récemment multipliés dans les rues sont une excroissance, voir un reflet du monde dans lequel nous vivons ; ils en sont peut-être la partie la plus

visible et la plus écœurante, mais rien de plus. Il est nécessaire de s'auto-défendre contre leurs agressions, et de les neutraliser à l'occasion, mais sans pour autant en faire l'ennemi public numéro un. Les mettre sous le feu des projecteurs contribue à attirer l'attention générale et à choquer les bonnes âmes, ça se comprend, mais cela permet aussi de laisser proliférer dans l'ombre tout ce qui précède, entoure et produit ces horreurs.

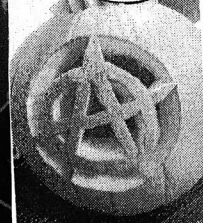
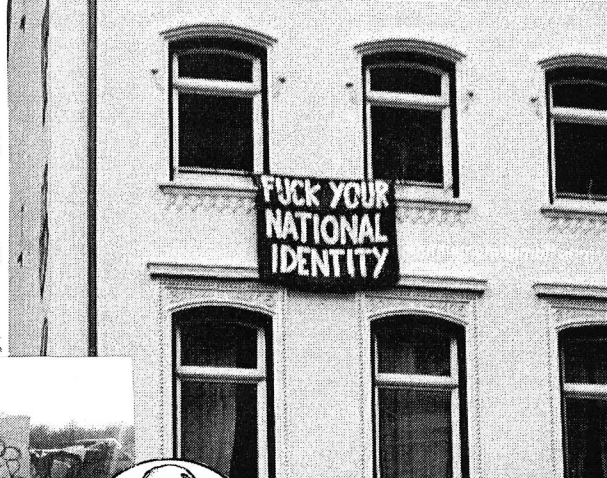
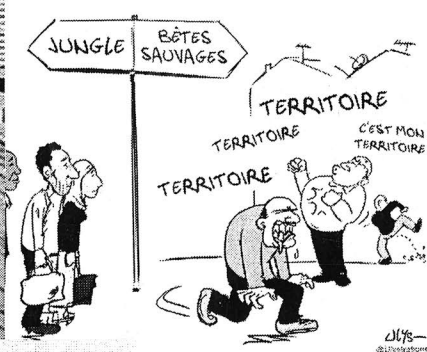
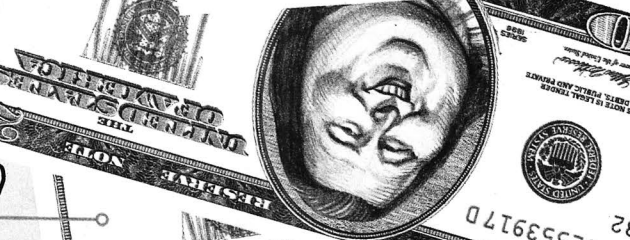
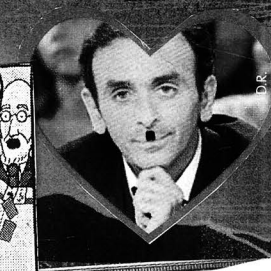




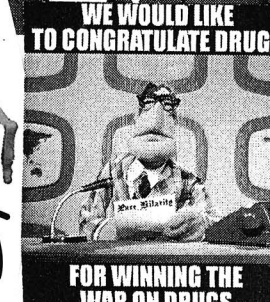
SOUVENEZ-VOUS TOUJOURS DE CELA : VOUS N'ÊTES PAS LAIDS



Comme un rêve brisé ravagé d'amertume



FARLES MIFEL



Provoquer son désir...

